

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

BILAN
ANNÉE SCOLAIRE 2006-2007

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas recherche d'Ile-de-France

57 rue de Châteaudun 75009 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 01 48 78 25 35 . contact@acrif.org . www.acrif.org

Cinémas Indépendants Parisiens

135 rue Saint-Martin 75004 Paris . Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . contact@cinep.org . www.cinep.org

SOMMAIRE

Chiffres clés	p. 53
Mise en œuvre du dispositif	p. 4
1. Le calendrier	p. 5
2. Les inscriptions des lycées et des CFA	p. 7
3. L'information : brochure et affiche	p. 13
4. Les films au programme	p. 14
5. Les supports pédagogiques	p. 18
6. La formation des enseignants	p. 19
7. La formation des lycéens et apprentis	p. 23
8. Les salles de cinéma	p. 59
Conclusion	p. 61
Annexes	p. 63

CHIFFRES CLÉS

279 lycées et **30** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

1 274 professeurs ou formateurs participants

29 369 lycéens et apprentis inscrits
soit **une progression de 23%** par rapport à l'année scolaire 2005-2006

1 098 classes inscrites

1 093 enseignants formés

151 salles de cinéma inscrites

79 248 entrées en salles de cinéma

MISE EN ŒUVRE DU DISPOSITIF

1- CALENDRIER

Fin mai 2006 :

- envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2006-2007 par les délégations académiques des rectorats de Créteil et Versailles,
- envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2004-2005 et 2005-2006 ainsi qu'à tous les CDI des académies de Créteil et de Versailles.
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2006-2007 et matériel de communication (brochures et affiches).

8 juin 2006 : envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription et de la circulaire d'information du service de la DEEFP et du matériel de communication.

2 septembre 2006 : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés de la circulaire d'inscription pour la rentrée 2006-2007 par la délégation académique du rectorat de Paris
Envoi aux directeurs des CFA du courrier d'inscription.

4 septembre 2006 : envoi au comité de vie lycéenne du matériel de communication (affiche et brochures).

Du 4 septembre 2006 jusqu'aux dates limites d'inscriptions : relance téléphonique auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non encore inscrits ou non réinscrits.

19 septembre 2006 : pour l'académie de Paris, réunion de présentation du dispositif avec projection exceptionnelle au Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, des films suivants : « Manhattan » de P. Sand et C. Sheller, « Le Retour à la raison » de M. Ray, « Ligne continue » de P. Stämpfli, « I'm not the Girl who Misses Much » de P. Rist, « Home Stories » de M. Muller et « 200 Bouches à nourrir » de C. Closky.

22 septembre 2006 : date limite d'inscription pour les lycées.

5-10 octobre 2006 : projections des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas des Académies de Créteil et Versailles.

6 octobre 2006 : date limite d'inscription pour les CFA.

11-12-13 octobre 2006 : formation consacrée à la présentation des films, s'adressant aux enseignants et formateurs de l'Académie de Paris : projection et travail mené sur les films du programme.

16-17, 19-20 octobre 2006 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Créteil, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

6 novembre 2006 : début des projections auprès des élèves.

9-10, 13-14 novembre 2006 : formation destinée aux enseignants de l'Académie de Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

15-16 novembre 2006 : formation destinée aux professeurs et formateurs des Académies de Créteil et Versailles et aux responsables du jeune public des cinémas.

14 février 2007 : réunions des comité technique et comité de pilotage

12-13 mars 2007 : formation thématique s'adressant aux enseignants et formateurs des Académies de Créteil et Versailles

15 et 16 mars 2007 : formation thématique s'adressant aux enseignants et formateurs de l'académie de Paris

26 juin 2007 : réunion de bilan avec les responsables du jeune public des salles de cinéma des académies de Créteil et Versailles

2- INSCRIPTIONS DES LYCÉES ET DES CFA

A. Envoi des fiches d'inscriptions

L'envoi des fiches d'inscription, accompagnées de la brochure d'information, a été échelonné de mai 2006 à la rentrée scolaire 2006-2007. La date limite d'inscription a été fixée au 22 septembre 2006 pour les lycées et au 6 octobre 2006 pour les Centres de Formation d'Apprentis (CFA). La coordination régionale a accepté des inscriptions hors délai dans certains cas.

B. Lycées et CFA inscrits

Parmi les établissements de toute l'Ile-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

**40,8% des lycées et 6,4 % des lycéens,
15,3 % des Centres de Formation d'Apprentis et 3,6 % des apprentis.**

309 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2006-2007, soit 279 lycées et 30 CFA.

La fidélité au dispositif se signale par un **taux de 85% de réinscription des établissements inscrits en 2005-2006**, soit 87% pour l'Académie de Créteil, 82% pour l'Académie de Paris et 85% pour l'Académie de Versailles.

De plus, le nombre moyen d'élèves inscrits par établissement est en augmentation (ou stabilisation) depuis les dernières années :

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2006-2007 (lycées)	2006-2007 (CFA)
Académie de Créteil	94	103	110	114	64
Académie de Paris	79	78	87	88	78
Académie de Versailles	72	79	85	88	64
Moyenne Ile-de-France	81	87	95	98	67

Cela démontre la grande implication non seulement des enseignants, mais aussi des chefs d'établissement qui inscrivent, de plus en plus, le dispositif en tant que projet culturel.

Les inscriptions des établissements au dispositif ont augmenté de 13 % par rapport à 2005-2006, soit par académie :

- Académie de Créteil : augmentation de 20 %

- Académie de Paris : augmentation de 13 %
- Académie de Versailles : augmentation de 8 %

Il est à noter que la progression du nombre d'établissements inscrits se régule par rapport à l'explosion de 2005-2006 (+ 28% par rapport à l'année précédente) car l'expérience d'autres régions prouve, qu'au terme de quelques années, les inscriptions plafonnent.

Le développement et la notoriété grandissants du dispositif sont indiqués par un **taux de 17% de nouveaux entrants**.

Tous les départements franciliens ont connu une augmentation du nombre de lycées inscrits (sauf le Val d'Oise qui demeure stable à 30 établissements inscrits, augmentation significative par rapport à l'année précédente) : la Seine-et-Marne passe de 29 établissements inscrits en 2005-2006 à 35 en 2006-2007, la Seine-Saint-Denis de 40 à 47, le Val-de-Marne de 20 à 25, Paris de 41 à 45, les Yvelines de 26 à 27, l'Essonne de 29 à 31, les Hauts-de-Seine de 34 à 39.

L'inscription des CFA progresse également : nous sommes passés de 24 CFA en 2005-2006 à 30 en 2006-2007 et à 2 000 apprentis participant au dispositif cette année contre 1 293 l'année précédente. Il est à noter que les Hauts-de-Seine et le Val d'Oise nous ont rejoint pour la première fois en inscrivant respectivement 1 et 2 CFA.

Cette progression peut sembler modeste en regard de celles des lycées ; cependant, malgré les difficultés engendrées par les emplois du temps complexes des apprentis, le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* accompagné des actions culturelles proposées par la coordination régionale a toute sa place comme projet culturel de l'année scolaire dans les CFA. Grâce à l'implication des formateurs, plusieurs CFA ont participé à des actions culturelles complémentaires.

Voici quelques témoignages :

Nicole Caligaris, du CFA de la Librairie à Montreuil (93) est enthousiaste :

Je profite de ce message pour vous renouveler mes remerciements pour tout cet accompagnement au cinéma. Je trouve cette proposition d'une grande qualité, c'est un formidable soutien pédagogique pour nous, formateurs, vos dossiers sont remarquables. Bref : je me régale ! Les apprentis à qui j'ai fait connaître, grâce à votre proposition le cinéma de Jean-Pierre Melville que rien ne m'aurait, sinon, suggéré de présenter, les apprentis sont émerveillés. Et c'est, vous vous en doutez, un beau moment !

☞ **29^{ème} édition du Festival International de Films de Femmes 2007 à la Maison des Arts de Créteil**

Une journée particulière par une apprentie du CFA coiffure du CIFAP de Pantin (93)

Tout a commencé par notre inscription au dispositif Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile-de-France, inconnu pour la plupart d'entre nous. Ainsi, notre prof de français, non contente de nous préparer au CAP, avait décidé de nous initier aux secrets du 7^{ème} art ! Pour l'ensemble de la classe, nos intérêts cinématographiques se bornent aux blockbusters américains : frissons et sensations y sont garantis. (...) Nous pensions que l'aventure s'arrêtait là, mais notre prof nous a inscrits au festival des Films de Femmes de Créteil. Nous commençons à prendre goût au cinéma, et lorsqu'elle nous annonça que nous étions sélectionnés pour participer aux projections, toute la classe était partante, sans retenue cette fois !

Arrivés sur l'esplanade de Créteil, nous avons été surpris de voir très peu de monde ! nous pensions qu'il y aurait beaucoup de monde – presque autant qu'au festival de Cannes ! Nous avons été ensuite accueillis par les personnes de l'ACRIF et nous avons

eu le temps de déjeuner. (...) nous avons été invités à regarder le deuxième film : *Under the skin*.

Dès les premières scènes nous avons compris que pour ce film, il ne fallait pas dormir... D'abord la fraîcheur du personnage principal, Iris nous a séduits d'emblée.

Ensuite le drame annoncé du décès de la mère nous a bouleversés et nous étions en complète empathie avec Iris. Les autres personnages nous semblaient insignifiants en comparaison de cette femme qui vivait un drame absolu. Pour cacher son chagrin, elle porte les vêtements de la défunte. En fait, elle veut se cacher du regard des autres. Elle se sent abandonnée et mal aimée, donc, en portant les vêtements de sa mère, elle s'autorise à commettre des actes quelquefois dangereux pour elle. Nous sommes sortis de cette projection très émus....

☞ Jury de lycéens et d'apprentis au Festival International du Film d'Environnement 2007

Nora Hakam, apprentie en 2ème année CAP cuisine au CFA lycée René Auffray de Clichy (92) :

J'ai vécu une excellente expérience en participant au festival du film sur l'environnement au cinéma la Pagode à Paris dans le 7ème arrondissement. J'ai vu une vingtaine de courts métrages sur l'environnement. J'ai vu plusieurs films qui m'ont plu pour différentes raisons. Tout d'abord il y a *Typpolution* qui m'a énormément plu parce qu'il est original, bien monté, avec des arbres qui sortent du sol. Des oiseaux viennent se poser dessus, puis des bâtiments qui sortent aussi du sol viennent se planter dans le décor. Ensuite un nuage arrive et détruit tout en une seconde avec une pluie acide. Cela m'a émerveillé de voir qu'avec un simple montage on pouvait donner un résultat pareil sur un sujet aussi complexe.

Nhan Sophie, apprentie au CFA de l'Ecole de Boulangerie et de Pâtisserie de Paris (75) :

On m'a transmis votre lettre de remerciement et je dois vous avouer que cela m'a surprise car... c'est à moi de vous remercier pour m'avoir offert ces superbes moments !

Je vous transcris ci-dessous le compte-rendu de ma journée :

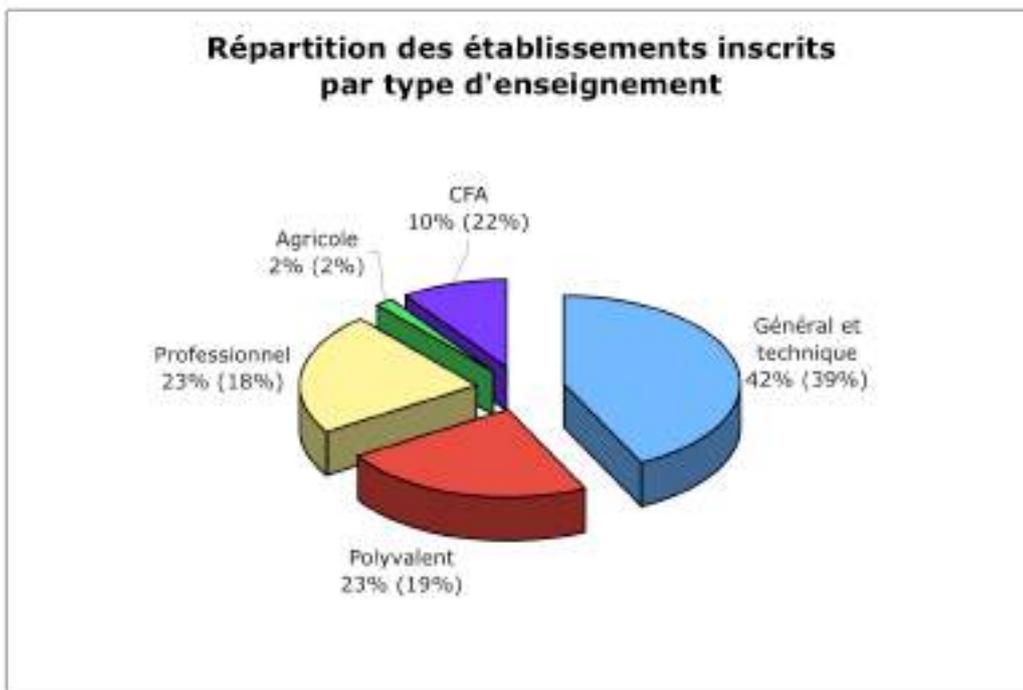
Tout d'abord, mon impression générale ! J'ai vraiment vécu une expérience unique... Je suis cinéphile et je me suis souvent amusée à faire la critique de films que j'avais vus, par plaisir, alors quelle n'a pas été ma joie quand on m'a annoncé la fonction que j'allais occuper au sein de ce festival ! J'en garde un souvenir intense, enrichissant et surtout inoubliable : plusieurs aspects m'ont plu, lors de la journée de visionnage.

Tout d'abord, le fait de se retrouver à huit dans une salle de cinéma pendant toute une après-midi ! J'aime le côté intemporel des salles de cinéma car une fois plongé dans le noir, on s'envole vers une autre époque, un autre univers, pour se laisser porter par l'atmosphère du film, en y perdant toute notion du temps qui passe... La particularité d'avoir visionné une série de courts métrages est que cette impression de voyage a été en quelque sorte amplifiée : virevolter des contrées reculées du continent africain à un club de vacances sur les plages américaines en passant par le continent asiatique, l'Europe et l'espace, et tout cela en à peine 3 heures, c'était tout simplement magique !

Ces exemples indiquent que malgré les difficultés engendrées par les emplois du temps complexes des apprentis, le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* accompagné des actions culturelles proposées par la coordination régionale a toute sa place comme projet culturel de l'année scolaire dans les CFA.

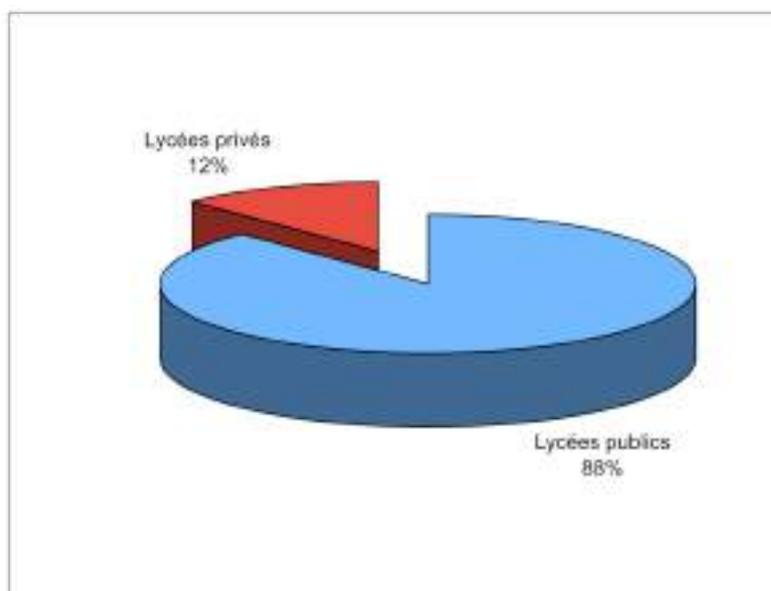
C. Quelques statistiques

Le dispositif accueille quasiment autant d'élèves provenant des filières professionnelles que générales. La part des établissements professionnels, agricoles et CFA a augmenté par rapport à l'année dernière :



Le chiffre entre parenthèses indique la part représentée par ce type d'établissement sur la globalité des établissements d'Ile-de-France.

Les lycées publics s'inscrivent proportionnellement plus que les lycées privés et leur part a augmenté par rapport à l'année dernière (85%).



Pourcentages sur l'ensemble des établissements d'Ile-de-France : lycées public (70%) et lycées privés (30%).

Les lycéens de 2nde représentent moins de la moitié des effectifs inscrits. Leur part a baissé par rapport à l'année dernière (51%).



Les matières des professeurs et formateurs inscrits sont les suivantes :



D. Evaluations de fin d'année

Dans les académies de Créteil et Versailles, un questionnaire a été envoyé en fin d'année scolaire à l'ensemble des enseignants qui ont participé au dispositif. La coordination régionale a reçu 172 réponses émanant de 96 établissements différents. Afin d'affiner nos connaissances sur certains aspects du dispositif, le questionnaire est adapté chaque année. En 2006-2007, il portait sur les trois points suivants : les difficultés rencontrées par les enseignants, les interventions des professionnels et les formations. La synthèse des réponses des enseignants au questionnaire se trouve en annexe.

Un questionnaire a également été envoyé à tous les responsables du jeune public des salles de cinéma. La moitié des personnes ont répondu.

3- INFORMATION : BROCHURE ET AFFICHE

La brochure d'information (éditée à 15.000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 5.000 exemplaires) ont été envoyées à la fin mai 2006 aux chefs d'établissements, documentalistes, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Ile-de-France, aux CRDP et CDDP, aux Centres de Formation d'Apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Ile-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales du dispositif et à l'ensemble des partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma).

Chaque année, la coordination régionale confie la rédaction de la brochure du dispositif à une personnalité différente. Ceci permet de varier les styles, les points de vue sur le cinéma et les films programmés et constitue un complément de regards aux propositions de travail présentées dans les dossiers pédagogiques. **Cette conception fait de notre brochure un document qui va au-delà de la simple fonction informative.** Pour l'année scolaire 2006-2007 la programmation a été présentée par Hervé Joubert-Laurencin. Il enseigne l'esthétique du cinéma à l'université Paris 7-Denis Diderot. Il est éditeur et traducteur de nombreux écrits de Pasolini. Il est également fondateur et responsable des Ateliers pratiques de cinéma à Paris 7 ainsi qu'essayiste et programmateur dans différentes manifestations cinématographiques.

La brochure et l'affiche du dispositif sont de véritables outils de communication du dispositif qui ont reçu cette année également un accueil très positif.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie de modes d'information diversifiés et répétitifs : information par courriers de la coordination régionale, lettres du rectorat, courriers électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, informations sur les sites internet.

Une communication par voie de presse (soirée de présentation du dispositif ou achat d'espace) serait souhaitable pour une meilleure connaissance d'un plus large public de cette action culturelle pour le cinéma, à l'initiative du Conseil Régional d'Ile-de-France.

4- LES FILMS AU PROGRAMME

Films de la liste nationale

- ***Shining* de Stanley Kubrick** (USA, 1980, couleur, 2h)
Ce film a été vu par 24 960 élèves (85%)*
- ***L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville** (France, 1969, couleur, 2h16)
Ce film a été vu par 24 198 élèves (82%)*
- ***Monika* d'Ingmar Bergman** (Suède, 1952, noir & blanc, 1h36)
Ce film a été vu par 13 409 élèves (46%)*
- **Programme de 6 courts métrages d'animation :**
 - Fast Film* de Virgil Widrich (Autriche / Luxembourg, 2003)
 - Un jour* de Marie Paccou (France, 1998)
 - Ligne de vie* de Serge Avédikian (France, 2002)
 - Atama-Yama* de Koji Yamamura (Japon, 2002)
 - When the Day Breaks* de Wendy Tilby et Amanda Forbis (Canada, 1999)
 - Harvie Krumpet* d'Adam Elliot (Royaume-Uni, 2003)Ce programme a été vu par 10 806 élèves (37%)*

Film proposé uniquement dans la région Ile-de-France

- ***De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard** (France, 2005, couleur, 1h47)
Ce film a été vu par 20 304 élèves (69%)*

La coordination régionale a gagné la confiance de l'ensemble des enseignants sur le plan de l'exigence et de la qualité de la programmation. Toutefois il est nécessaire d'accueillir les nouveaux participants qui sont nombreux chaque année et d'expliquer à nouveau les objectifs d'un dispositif d'action artistique qui sont d'appréhender le cinéma en tant qu'art et d'aiguiser le regard des élèves. Il est à souligner que les enseignants qui se réinscrivent (85% des établissements réinscrits cette année) sont très largement convaincus du rôle de la préparation et de l'exploitation du film avec les élèves en classe pour une bonne réception de l'œuvre.

Lorsqu'un film est rejeté ou particulièrement mal reçu par les élèves, la coordination régionale double l'effort d'accompagnement, ce fut le cas pour *S21, la machine de mort Khmère rouge* de Rithy Panh l'année dernière et pour *Monika* de Bergman cette année (pour des raisons, bien entendu, totalement différentes).

* Le pourcentage représente le nombre d'élèves qui ont vu le film par rapport au nombre d'élèves inscrits.

En janvier 2007, la coordination régionale s'est aperçue que la réception du film *Monika* était parfois mauvaise chez les lycéens et apprentis. Nous avons donc réuni notre équipe d'intervenants afin de trouver un viatique pour la préparation à la projection. Nous avons communiqué le résultat de nos réflexions aux enseignants ayant choisi *Monika*. De plus, une cinquantaine d'interventions supplémentaires, prenant la forme de débat après la projection, en salle de cinéma pour la plupart, ont été réalisées et prises en charge par la coordination. De ce fait, il y a eu une inversion dans la réception du film chez les jeunes :

Gilbert Pouret, directeur du cinéma François Truffaut à Chilly Mazarin (91), témoigne :

J'ai assisté à deux beaux débats sur le film, très différents l'un de l'autre en raison de la personnalité des intervenants, mais tous deux de qualité, instaurant un dialogue participatif avec les élèves, de vrais moments de plaisirs. Ces débats concernaient à chaque fois quatre classes.

Laurent Pierronnet, responsable jeune public du Cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France (93) témoigne également :

Tous les débats se sont très bien déroulés : j'ai pu assister aux deux débats d'Amélie Dubois, à celui de Catherine Ermakoff et malheureusement, uniquement à la fin du second débat de Nachiketas Wignesan. Ils ont tous fonctionné de façon différente, mais ont vraiment permis l'éclosion et la circulation de la parole. Même si beaucoup d'élèves (les filles également, ce qui n'a d'ailleurs malheureusement rien d'étonnant) étaient très réprobateurs envers *Monika*, ils en ont parlé de façon très pointue. Ce qui transparaît d'ailleurs, malgré les quelques « Harry il a bien fait de lui en coller une » (de rigueur), c'est un côté très moral et réfléchi chez ces jeunes envers le rapport amoureux. Ils ne se sont pas encore brûlés au feu de la passion. Les intervenants ont réussi à amener les élèves sur le terrain de l'analyse cinématographique où des choses très intéressantes sont ressorties. La classe de seconde avec laquelle est intervenue Catherine Ermakoff (qui est une très bonne classe, très réactive. J'avais déjà pu le constater lorsque j'avais fait des débats après les courts métrages d'animation), est sortie très rapidement de l'affect et s'est engagée avec l'intervenante sur des points d'analyse pointue

Les enseignants et nous-même avons été ravis, et les élèves ont dans l'ensemble appréciées ses interventions qui ont duré en moyenne entre 50 minutes et 1h15. Ces débats furent une très bonne chose car ils permettent un retour qui n'est pas toujours possible ou qui se fait dans les classes sans que nous en ayons traces. Cela redonne du courage. À quand *Les Fraises sauvages* ?

Nous avons questionné les professeurs de l'académie de Paris sur la réception des films par leurs élèves. Les réactions des élèves sont très largement enthousiastes. Il nous a semblé instructif de dégager des grandes lignes parmi les réponses des enseignants, sachant que celles-ci représentent 24 % des professeurs inscrits.

Le film de patrimoine est représenté dans cette programmation par trois œuvres que l'on serait tenté de qualifier de chefs-d'œuvres, tout au moins de films d'auteurs qui ont marqué l'histoire du cinéma : *L'Armée des ombres* de Melville, *Monika* de Bergman, *Shining* de Kubrick. L'énumération même de ces titres souligne l'idée d'une programmation d'un « grand cinéma ». Des films devenus cultes à différentes époques pour des générations de cinéphiles ... **la notion de cinéphilie située de fait au cœur de cette programmation...** (pour l'anecdote, le correcteur d'orthographe de traitement de texte rejette le mot « cinéphilie »).

***Shining* ou l'émergence du fantastique et les références au surnaturel**

Les professeurs ont plébiscité, à 81 %, *Shining* : le fantastique et le film d'horreur sont des genres très « consommés » par les adolescents, ce film donnait plus de prises aux

professeurs pour mener un travail en classe de sensibilisation à la mise en scène et à l'approche esthétique. Les élèves ont souvent beaucoup ri au cours des projections, ce qui a surpris nombre de professeurs, appartenant plutôt aux générations de spectateurs qui furent « terrorisées » par le film depuis sa sortie. Selon un professeur du lycée Saint-Sulpice, ce rire ne devrait pas être assimilé à un recours de mise à distance, ou de mode de protection, ou même de cynisme (éclats de rire lors de la scène du meurtre du film), mais au fait que les élèves verraient le film au second degré, désamorçeraient systématiquement la mise en scène : « Canal+ et Mel Brooks sont passés par là »... En somme et de façon schématique, beaucoup d'élèves ne croient plus en ce qu'ils voient, ne veulent ou ne peuvent plus y croire.

L'Armée des ombres,

Cette programmation a suscité notamment, de manière très passionnée et passionnante :

- un débat sur la mise en place d'une mémoire collective ;
- un travail sur la représentation de la Résistance ;
- l'héroïsme ;
- une réflexion sur le traitement des émotions.

Monika, ou le film préféré de Pénélope (élève de seconde au lycée Racine, Paris 8ème)

De manière très spectaculaire, ce qui a le plus frappé les élèves qui ont vu ce film, c'est le fameux regard-caméra final (ce qui a le plus fasciné Pénélope et considéré par Fatou, élève de 1ère au lycée Sophie Germain, comme une *révolution*). Il faut aussi signaler des réactions très vives, au cours des projections, de filles comme de garçons, contre Monika... Les professeurs n'ont pas hésité à reprendre cela au cours de débats en classe parfois houleux, qui dénotaient d'interprétations très moralisatrices du parcours de l'héroïne...

De battre mon coeur s'est arrêté, ou le film préféré de tous les élèves sauf Pénélope

Ce film a permis, parfois, des récupérations pédagogiques à visée « initiation au monde professionnel » : la notion de « travail », autour du personnage principal, travail légal, illégal, rapport avec l'environnement professionnel, la soumission, le changement d'orientation et l'accomplissement ... ! Cela dit, le film a été très bien accueilli par les élèves, et les professeurs qui s'en sont facilement emparés pour mener un travail sur le cinéma français contemporain.

Programme de films courts d'animation

Dans la mesure où seulement 38 % des élèves ont vu le programme, et que les réponses représentent 12 %, nous n'avons recueilli que très peu de commentaires sur les films d'animation. Cependant, les élèves qui se sont exprimés sur le programme sont très contents d'avoir pu élargir leur champ de connaissance de l'animation, au delà de *Wallace et Gromit*. Cela leur a servi également à obtenir des informations extrêmement précises et bien comprises sur ce mode d'expression qu'est le cinéma d'animation : Angy-Gabriella de seconde au Lycée Lamartine a par exemple très bien retenu que « *la technique pouvait faire naître de l'esthétique : il y a 24 images par seconde, qui passent dans chaque film, la réalisatrice, Marie Paccou, a utilisé 12 images au lieu de 24, ce qui a donné un rendu de vidéo plus précise et appliquée et des effets de vibration, puisqu'elle met plusieurs fois les mêmes images.* ». Un de ses camarades était tout à fait admiratif du travail de pliage du film *Fast*, d'autres complètement décontenancés par l'humour noir de *Harvie Krumpet*.

Aussi précisément que les années précédentes, l'influence du dispositif sur la perception que les élèves ont du cinéma s'inscrit dans la notion de « découverte » d'une culture particulière. Le cinéma qu'ils apprennent à saisir comme art :

- des moyens propres : « le message transmis par le film n'est pas contenu dans l'histoire elle-même, mais dans la mise en scène et dans la réalisation »
- le cinéma a une histoire : on peut toujours voir des « vieux films » ; « il m'a permis de découvrir un cinéma qui ne se fait plus »...

- l'existence d'un "autre" cinéma, très souvent exprimée ou une « autre » façon de voir les films, abandon de préjugés. « Que des films que jamais j'aurais pensé voir m'ont plu, une autre manière de voir les films aussi », « découvrir des films que je n'aurais pas jugé intéressant d'aller voir avant ».

Il s'agit pour eux d'une expérience enrichissante, qui modifierait en profondeur leur regard et leurs attitudes de spectateur. Certains indiquent que cela leur a donné vraiment envie d'aller plus souvent au cinéma.

Jules, élève de seconde du Lycée Charlemagne, Paris 4^{ème}.

Avant j'ai cru que le cinéma n'était qu'une histoire en images, mais ce projet a changé ma vision, en effet il y a beaucoup de travail à fournir pour un film, il faut de la perfection, de la technique, de la "beauté". J'ai compris pourquoi on l'appelle le 7^{ème} art.

La conclusion revient à Iskander, élève de seconde du Lycée Sophie Germain, Paris 4^{ème} :

Un autre visage du cinéma m'a été donné, plus modeste et plus authentique.

5- LES SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

A. Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés, ils sont même présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas. Ces dossiers sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation.

On peut signaler que de plus en plus de documentalistes souhaitent avoir la collection complète des dossiers pédagogiques édités depuis six ans pour l'enrichissement du fond de documentation en matière cinéma

B. Les fiches élèves

Les fiches élèves sont envoyées à chaque enseignant-coordonateur de tous les établissements inscrits. Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film. Ces fiches sont une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi exploitées avec les enseignants (parfois directement comme objet d'exposé) et les responsables de CDI (la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a été indiquée à la hausse).

C. Les autres sources de documentation

Les enseignants ont utilisé des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD, affiches de films ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. Les enseignants souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion. Il est cependant regrettable que tous les titres de la liste nationale ne figurent pas au catalogue de l'Adav.

6- FORMATION DES ENSEIGNANTS

Les formations proposées par la coordination régionale en début d'année ont pour objectif la sensibilisation et la découverte du cinéma. Les enseignants peuvent la compléter et l'élargir en participant :

- aux autres formations sur le cinéma, inscrites au PAF,
- aux rencontres (ateliers, débats) organisées par l'ACRIF ou les CIP et aux manifestations (rencontres, festivals) qui se déroulent dans les salles de cinéma participant au dispositif, et auxquelles ils sont cordialement invités.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formations, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir du cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes d'exploitations pédagogiques, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. D'autre part, les dossiers pédagogiques permettent d'enrichir l'acquis de ces journées de formation, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises.

1 093 professeurs et formateurs se sont inscrits aux formations en 2006-2007, soit 165 de plus que l'année dernière.

A. Académies de Créteil et Versailles

A.1. Projections des films

En 2006-2007, deux journées de projections inscrites au Plan Académique de Formation des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées à la totalité des enseignants inscrits au dispositif. Ce choix a été opéré après la constatation, lors des années précédentes, d'un différentiel important entre le nombre d'enseignants participant au dispositif et celui des enseignants présents à la formation. Ces journées de projections, ouvertes à tous, permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour la formation, de voir les films en salle et de bénéficier d'une intervention. Ces projections regroupent les enseignants des académies de Créteil et de Versailles, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, salle d'une capacité de 485 places. Deux intervenants, Marc Cerisuelo, maître de conférences à l'Université Paris VII-Denis Diderot et Stratis Vouyoucas, réalisateur et metteur en scène, ont présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli 995 enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas à ces projections.

A l'issue des journées de projections, la coordination régionale offre la possibilité aux enseignants de modifier leurs choix de films initiaux, ce qui permet une meilleure exploitation pédagogique par la suite.

A.2. Formations sur les films

Trois sessions de formations sur les films au programme ont eu lieu pour chaque académie au Ciné 104 à Pantin et au Musée de l'Homme à Paris. L'inscription à ces journées de formation a été accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des deux journées de projections ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable de la

bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation (la journée de projection plus les deux journées de formation) ont été inscrits au PAF. Ces modalités ont permis de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants, la formation étant une des clés de réussite dans l'inscription au dispositif.

A.3. Formation complémentaire

Les enseignants souhaitant approfondir leur travail ont pu, sur inscription au PAF, assister à deux journées d'une formation supplémentaire sur le thème *Analyse de films et notion de genre : l'exemple des comédies hollywoodiennes du remariage selon Stanley Cavell*, par Marc Cerisuelo. Plus d'une centaine de personnes étaient présentes.

A.4. Appréciation des enseignants

D'après les réponses au questionnaire, **les points forts de l'ensemble des formations notés par les enseignants sont :**

- l'accueil et les moments d'échanges informels, entre collègues et avec l'équipe de la coordination,
- l'enthousiasme des intervenants lors de leurs interventions motive les enseignants, leur donne un surcroît d'envie et d'énergie pour transmettre aux élèves avec passion,
- chaque film est contextualisé dans l'Histoire du cinéma et dans l'œuvre du réalisateur,
- l'enseignant gagne du temps dans la préparation de sa présentation en classe en lui épargnant d'autres recherches. Comme des outils d'analyse propres au cinéma, à son esthétique sont présentés, l'enseignant peut ensuite se concentrer, avec ses élèves, sur les pistes de travail,
- le rapprochement avec d'autres œuvres artistiques offre une mise en perspective des films qui sert ensuite à trouver une démarche d'approche satisfaisante avec les élèves,
- les intervenants ont des cursus professionnels et de formation variés (universitaires, critiques, réalisateurs) qui offrent une vaste approche des questions de cinéma,
- la proposition d'approches transversales, de passerelles avec l'Histoire et la Littérature, incite généralement les enseignants à exploiter le film en classe,
- la cohérence des choix de programmations est mieux appréhendée.

Les enseignants participant pour la première fois au dispositif souhaiteraient participer à une formation plus théorique sur le cinéma ainsi qu'une approche plus détaillée des films par l'analyse filmique. De même, certains souhaiteraient que la coordination régionale fournisse des « pistes d'exploitation pédagogiques » des films extrêmement précises. Apprendre à réutiliser tout le matériel transmis par les intervenants lors des formations fait partie du parcours des enseignants qui indiquent se sentir plus assurés dès la seconde année de participation.

En accord avec Marie-Christine Brun Bach et Monique Radochévitch, chargées du cinéma des Académies de Versailles et de Créteil, la coordination régionale rappelle chaque année que ces formations, sur un temps compté, abordent plus largement l'ensemble des films afin d'ouvrir précisément des pistes complémentaires à celles des dossiers pédagogiques. Les enseignants participant pour la première année au dispositif ont moins d'aisance pour utiliser les outils pédagogiques fournis par la coordination régionale.

Un accueil des nouveaux par les plus anciens au sein des équipes pédagogiques pourrait faciliter l'appropriation de ces outils par les enseignants.

B. Académie de Paris

Une formation à l'intention des professeurs de lycée et formateurs de CFA conçue comme un bloc de deux volets, destinée à former une initiation autant qu'un approfondissement des connaissances que chacun a du cinéma. (voir programme des formations, en annexe) .

Elle est donc proposée en deux temps :

B.1. En octobre, 2 journées consacré à la projection et à l'étude de chaque film au programme, confiée aux intervenants professionnels du cinéma suivants : Cédric Anger, Rochelle Fack, Hervé Joubert-Laurencin, François Niney, Frédéric Sabouraud.

Cédric Anger est journaliste aux Cahiers du Cinéma de 1993 à 2001 et co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste, entre autres, de *Deux* de Werner Schroeter, *Selon Matthieu* et *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois. Après un court métrage, *Novela*, il prépare son premier long métrage, *Le Soldat*.

Rochelle Fack est enseignante à l'ESEC. Elle est l'auteur d'articles dans la revue *Trafic* sur le traitement de la Shoah par le jeune cinéma allemand, poursuit des recherches universitaires sur le devoir des cinéastes face aux questions de génocides et est l'auteur de deux romans.

Hervé Joubert-Laurencin enseigne l'esthétique du cinéma à l'université de Paris 7-Denis Diderot. Il est essayiste de cinéma, scénariste d'occasion, traducteur de l'italien. Il a traduit, de Pasolini : les *Écrits sur le cinéma* (PULyon, 1987, Cahiers du cinéma, 2000), les *Écrits sur la peinture* (Carré, 1997), et un choix d'écrits politiques avec *Contre la télévision* (Les Solitaires intempestifs, 2003). Il a écrit : *Pasolini Portrait du poète en cinéaste* (Cahiers du cinéma, 1995), *La lettre volante Quatre essais sur le cinéma d'animation* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997), et sept études sur des films pour servir le cinéma à l'école (livrets pédagogiques pour *Ecole et cinéma* et pour *Lycéens au cinéma*, dont celui sur *Blue Velvet*).

François Niney est maître de conférence en cinéma à Paris 3 Sorbonne, et formateur aux écritures documentaires à la FEMIS. Il est le fondateur de l'association « Documentaire sur Grand Ecran » qui diffuse des programmes documentaires tous les dimanches au Cinéma des cinéastes. Il est l'auteur notamment de *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire* (De Boeck, 2002). Il est également réalisateur : dernier film à paraître en DVD en avril (Arte Video), *Marcel Ophuls, parole et musique*, couplé avec *Veillées d'armes*.

Frédéric Sabouraud est critique de cinéma, enseignant, scénariste et réalisateur. Il a collaboré aux Cahiers du Cinéma, à Filmcritica et à *Trafic*. Il enseigne à la Femis, à l'Esra et à l'Université Paris VIII. Il encadre de nombreux ateliers de scénario.

B.2. En mars, 2 journées consacrées au cinéma d'animation, confiées aux intervenants suivants :

Alexis Hunot a d'abord travaillé dans l'édition vidéo (Animation et Fiction), puis en 2002, participe à la création du magazine *Storyboard*. Un passage à la télé (Canal Plus, La 5ème..) et dans d'autres revues de cinéma (*Synopsis*, *Positif*..). En 2004, création d'un site *Zewebanim* dédié au cinéma d'animation et animateur d'une émission de radio consacré au cinéma d'animation : *Bulle de rêves*. Enfin en 2005, rédaction du livret de l'intégrale *Betty Boop* en DVD et participation aux making of des DVD *L'inventaire fantôme* et *Chahut*.

Sébastien Laundebach est un ancien élève de la section animation de l'ENSAD recréée en 1996 et du post-diplôme All, auteur de *Journal* et *Des câlins dans les cuisines*, présentés et primés dans de nombreux festivals, il est aujourd'hui formateur à l'ENSAD et développe un projet de long métrage.

Florence Mialhe est diplômée de l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) en spécialisation gravure (1980). Elle a réalisé six courts métrages d'auteur en pastels ou peintures animés, récemment publiés accompagné d'un livre aux éditions Arte et le Garde Temps. La plupart de ses courts métrages fut sélectionnée et primée dans de nombreux festivals : *Hammam*, son premier film, lui vaut une première nomination aux Césars ; *Au premier dimanche d'août* (1998-2000), 11 minutes de peinture animée, obtint le César 2002 du meilleur court métrage, et son dernier film *Conte de quartier*, sélectionné à Cannes en compétition officielle, une mention spéciale du jury. Depuis 2000, elle enseigne l'animation dans plusieurs écoles professionnelles (Gobelins, ENSAD, La Poudrière).

Jean-Pierre Pagliano est historien du cinéma d'animation, spécialiste de Paul Grimault. Professeur de lettres et producteur à France Culture, puis directeur d'Alliances françaises au Japon et en Inde, il est l'auteur de nombreux articles (dans Positif, CinémAction, etc.) et de plusieurs ouvrages : *Anti-manuel de français* (avec C. Duneton, Seuil, 1978), *Paul Grimault* (Lherminier, 1986 ; Dreamland, 1996), *Brunius* (L'Age d'homme, 1987), etc. Il a préfacé *Traits de mémoire* de Paul Grimault (Seuil, 1991) et le DVD de *Mon frère Jacques* par Pierre Prévert (Doriane Films, 2004).

Ces stages ont été organisés au cinéma Le Denfert, Paris 14^{ème}.

La formation est considérée par les enseignants comme un temps fort de l'opération, des moments très appréciés tant pour « l'enrichissement personnel » que pour les répercussions pédagogiques sur leur travail avec les élèves.

Cependant beaucoup déplorent la difficulté croissante à obtenir une disponibilité sur les quatre journées, inscrites au Plan Académique de Formation. La participation aux stages des professeurs facilitée – au niveau administratif – par l'envoi d'une convocation nominative aux chefs d'établissement ne permet cependant pas à l'ensemble des professeurs inscrits de participer.

Alors que le premier stage propose un travail sur l'ensemble des films, induisant donc la possibilité de déterminer les films après cette formation, les professeurs sont plutôt amenés à choisir a priori. En effet, la quasi-totalité des professeurs est contrainte de calculer les priorités, c'est-à-dire souvent assister aux formations sur les seuls films retenus à l'inscription. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un « partage » des formations entre les enseignants d'un même lycée, ainsi que nous l'avions déjà relevé l'année dernière. Si un seul professeur a pu en bénéficier, la question de la formation des autres collègues se pose inévitablement, ainsi que celle des élèves de leurs classes...

7- FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

A. Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma

A.1. Dans l'académie de Paris

Le mode d'intervention choisi pour les élèves était une présentation systématique, soit 194 interventions, en salle, d'une durée de 20 à 30 minutes par les intervenants suivants : **Denis Asfaux, Rochelle Fack, Alain Garel, Chloé Guerber, Eugénie Zvonkine.**

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes (étude en fin d'année, sur les plans quantitatif et qualitatif).

Les présentations sont de mieux en mieux perçues, chaque année, grâce à la participation régulière des professeurs, auprès desquels la coordination régionale insiste sur la nécessité de préparer les élèves au déroulement de la séance. Il est évident que tous ne le font pas, et parfois, cela peut provoquer certains chahuts : par exemple, tel professeur estimant que le film de Jacques Audiard ne nécessitait pas de préparation particulière, a annoncé à sa classe qu'il s'agissait d'un film « surprise »... ce qui est loin de permettre les conditions d'accueil à une personne présentant le film, avant sa projection. Ce type d'incident est à déplorer justement avec de « nouveaux » professeurs, considérant souvent le dispositif comme possibilité de « sortie » des élèves, à faible investissement pédagogique.

Prise de conscience de l'importance des moyens techniques mis en œuvre dans une démarche artistique...

« les intervenants ont été très intéressants, ils m'ont donné une autre idée du cinéma ; je me doutais du travail que demande la réalisation d'un film, mais j'étais loin d'en imaginer l'ampleur ... », les présentations « nous apprenaient comment les réalisateurs mettaient en valeur des scènes, avec les caméras, la musique et la lumière... les réalisateurs peuvent avoir un style particulier » voici quelques phrases tout à fait exemplaires issues des questionnaires des élèves.

Développer une autre attention et devenir un spectateur plus actif

« j'ai appris à faire plus attention » est une formulation récurrente à la question « que pensez-vous avoir appris ou découvert du cinéma grâce à ce dispositif ? », à regarder les films autrement, « j'ai appris à observer davantage le film, je ne regarde plus les films aussi superficiellement qu'avant » ... ce genre de témoignage montre leur capacité et leur envie de réfléchir sur un film, autrement dit de se créer un autre type de regard, plus « actif », modifier sa position de spectateur. Un autre commentaire à la formulation incongrue mais éclairante : « j'ai vraiment compris le sens du mot « 7^{ème} art », j'ai compris qu'on pouvait se permettre de réaliser des films, sur lesquels on peut travailler intellectuellement. »

Parfois, in fine, à aiguïser l'intérêt et ressentir un plaisir accru : « *je n'ai pas découvert "quelque chose", mais une idée du cinéma a été plus approfondie ; maintenant, le cinéma m'est encore plus fascinant et intéressant* » !

Compréhension de la démarche d'un artiste, inscrite dans une « époque »

« les présentations sont intéressantes car elles permettent de situer l'œuvre dans le temps, par rapport à l'évolution des techniques, elles nous apprennent des détails de la vie d'un artiste » ; ailleurs, on lit, exprimé autrement « on apprend la biographie des réalisateurs, de certains acteurs, ainsi que certaines techniques de réalisation... »

En conclusion, des extraits de réponses d'élèves de seconde du lycée Charlemagne, Paris 4^{ème} :

Alexandre

Je ne dirais pas que ces présentations m'ont apporté une nouvelle perception, mais je suis persuadé que les « non-cinéphiles » ont pris goût au cinéma...

Un autre Alexandre lui donnerait presque raison...

Je regarde plus les techniques utilisées, les couleurs et le jeu des acteurs par rapport à avant où j'étais passif quand je regardais un film.

Quand une vocation naît chez Fabio :

Cette action cinéma m'a permis d'être sûr que le cinéma est le milieu où je voudrais travailler plus tard, en partie grâce aux intervenants mais aussi grâce aux réflexions menées sur les films au lycée.

Voici deux exemples de synthèses rédigées par ces intervenants ;

Le spectateur inconnu par Denis Asfaux

Avec un plan-séquence d'ouverture jouant sur le vide, mais saturé d'histoires et d'anecdotes, avec son défilé de soldats nazis devant l'Arc de Triomphe, *L'Armée des Ombres* prenait au cinéma Le Balzac, à deux pas de la tombe du soldat inconnu, un relief particulier. C'était l'occasion d'une petite leçon de continuité vie-cinéma plus évidente à faire passer qu'ailleurs. Encore que sur un trajet matinal à l'air libre pour rejoindre un public lycéen, il est toujours possible d'entrevoir un bout d'histoire sur une plaque ou une façade de monument, s'interroger tout seul avant d'arriver dans la salle, et tenter d'introduire le film de façon différente à chaque fois, en sortant un détail de l'anonymat dans lequel il est le plus souvent plongé...

"La leçon des ténèbres n'est jamais inscrite au flanc des monuments" déclare Pialat à la fin de *L'amour existe*. Elle l'est, ô combien, dans le film de Melville, et la fidélité du cinéaste au roman de Kessel valait bien lecture de quelques lignes en guise d'introduction. Le ton de la présentation était parfois volontairement tendu et lugubre : des actes hétéroclites, résistants, énumérés ou soulignés, pas de sentiments, ni d'histoire du cinéma, pas le temps, pas le moment. Evoquer quand même les Etats-Unis (fascination de Melville, influences contemporaines, sortie retentissante aux USA en circuit "Art et Essai" de *Army of Shadows*, presque trente après). Il s'agissait de préparer au ton du film, ni tiède, ni mou, se couler dans l'opacité de son style pas toujours bien comprise ou acceptée (discretion de mise), et parvenir en quelques minutes à glacer les élèves pour qu'ils choisissent un côté, celui du film, s'y tiennent, sans se demander pourquoi, et arpentent un territoire où l'héroïsme n'existe que pour soi, où chaque instant vécu requiert toute l'énergie qu'on prête à ceux (héros anonymes, condamnés...) qui savent qu'il s'agit sans doute du dernier...

Plus de lumière dans *The Shining*, et la terreur qui vient précisément de là. Plus d'éléments concrets de mise en scène à faire "apparaître" avant le début de la projection (le cadre et son cortège de présences "déjà-là" - insistance sur les Indiens-, travellings au steadycam, jeux de miroir...). Grand enthousiasme, au même titre que pour *L'Armée des Ombres*, de présenter en salle le film de Kubrick sans risquer de trop en dire et d'en atténuer les vertiges.

Message préliminaire selon les circonstances : si la musique vous intéresse, faites-vous plaisir en éloignant pendant deux heures vos lecteurs MP3. L'atmosphère parisienne du film, l'enfermement obsessionnel de Tom (Romain Duris) dans le film devraient vous y aider : *De battre mon cœur s'est arrêté* fut l'occasion surtout de relier les cinémas français et américains, mode artisanal de tournage et savoir-faire industriel, musicalité des scènes et efficacité du récit. Si Jacques Audiard est un cinéaste qui regarde beaucoup les films des autres, il n'oublie pas de laisser vivre les acteurs.

Un matin de *Monika*, dans la salle 2 du Majestic Bastille, une petite équipe d'enseignants s'est mis en tête de faire l'appel dans la salle de cinéma. Noms d'élèves énumérés les uns après les autres... "Oui", "Hé, on t'a appelé!", "je suis là", "Hein ?", "présent"... etc. Perte de temps considérable mais un atout de taille pour la présentation, puisque l'atomisation de la salle, toujours risquée, était acquise en quelques secondes. Possibilité (comme pour *L'Armée des ombres*, décidément ! - et le jeu du regard-caméra à l'œuvre chez Bergman) de viser, convoquer chaque spectateur individuellement, casser - si possible - l'effet de groupe. Ne rien dire sur les applaudissements anti-Monika qui avaient émaillé de nombreuses projections ailleurs, espérer briser le cercle vicieux à plusieurs, et prendre le parti de la liberté...

Chloé Guerber a présenté le plus souvent : *L'Armée des Ombres*, *De battre mon cœur s'est arrêté* :

Pour le film de Melville, j'ai particulièrement insisté sur la sècheresse stylistique de ce film, sècheresse qui peut surprendre les élèves s'ils le comparent à d'autres films évoquant la deuxième Guerre Mondiale. Je suis aussi revenue sur le parcours du metteur en scène et sur des questions de réception.

Pour le film d'Audiard, j'ai mis en relation le travail d'écriture du scénario et les choix de mise en scène lors du tournage. J'ai insisté sur la manière dont le scénario très bien ficelé était « déficelé » par une mise en scène où l'improvisation avait sa place.

Dans les deux cas, j'ai insisté sur la singularité du film proposé et les choix exigeants qui ont permis son élaboration. Il me semble que certains élèves prennent des postures blasées lors des projections : Ils ont tout vu, tout entendu. Rien ne peut les surprendre. Pointer la complexité, l'inconfort ou les débats que le film a suscités permet d'éveiller leur curiosité. Le plus souvent, je conclus mon intervention en leur posant des questions concernant les différentes interprétations possibles du film... afin qu'ils s'interrogent individuellement et qu'ils quittent cette posture de groupe qui les conduit à vouloir être plus malins que le film.

Bien entendu, les « astuces » rhétoriques ne suffisent pas toujours à attirer leur attention. Dans certains cas (pas tous heureusement), le comportement des élèves engendre un rapport de force. C'est uniquement a posteriori, en confrontant les points de vue des enseignants et du responsable de salle, que l'on comprend alors ce qui a rendu d'emblée l'échange impossible.

Tout repose parfois sur l'accumulation de choses infimes et non maîtrisables.

Cela dit, il paraît évident que, pour que le dispositif fonctionne au mieux, le corps enseignant doit encadrer ces sorties avec exigence. Cela implique aussi un travail préliminaire visant à :

- Présenter rapidement le film aux élèves (même si le travail en classe se fait après la projection, il est important que les élèves sachent ce qu'ils vont voir),
- Evoquer la question de projection en salle (le Cinéma art des foules et de la salle, qu'est ce que regarder un film ensemble ?)
- Expliquer aux élèves la nécessité des présentations et d'un médiateur entre eux et le film.

Ce dernier point paraît important car certains enseignants ne semblent pas toujours convaincus du bien fondé de ce système de présentation. Cela nécessiterait peut-être un temps d'échange et de dialogue.

A.2. Dans les académies de Créteil et Versailles

La coordination régionale a proposé aux professeurs et formateurs, une intervention d'un professionnel du cinéma dans chaque classe inscrite pour approfondir l'analyse de l'un des films au programme ou travailler sur un thème partant des films pour aborder une question de cinéma plus large. 14 sujets thématiques étaient proposés aux enseignants (cf annexes). **Ces interventions sont d'une durée de deux heures.** Les enseignants ont été informés de cette possibilité par la brochure d'information distribuée en septembre et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs. Un rappel a été envoyé au cours du second trimestre. Au final,

**411 interventions ont été assurées dans
153 lycées et CFA (60% des établissements inscrits)
auprès de 13 213 élèves (53% des élèves inscrits).**

90% des interventions ont été réalisées en classe, les autres en salle de cinéma.

26 intervenants ont assuré ces interventions (voir leur biographie en annexe).

Il est à noter que parmi les établissements qui ont bénéficié d'interventions, 40% en ont fait profiter toutes leurs classes, voire ont demandé plus d'une intervention par classe. Les interventions sur les films sont autant choisies que celles thématiques.

90% des enseignants ayant répondu au questionnaire ont trouvé les interventions utiles et pertinentes. Les élèves eux-mêmes demandent des intervenants extérieurs. Les lycéens et les apprentis sont généralement ravis de découvrir le regard d'un professionnel du cinéma. Les enseignants soulignent que leurs élèves sont valorisés de pouvoir accéder à des personnes aussi qualifiées pour intervenir, tout en étant considérés comme de véritables interlocuteurs. De plus, l'extériorité des intervenants permet une participation différente des élèves qui peuvent ainsi parler plus librement qu'avec leur professeur habituel. Dans ces conditions, l'intervenant extérieur peut également permettre à l'enseignant de découvrir sous un autre jour ses élèves. L'analyse comparée, mettant en relation des films les uns avec les autres, intéresse vivement les élèves. La présentation d'aspects économiques du cinéma est très appréciée car elle situe la salle où ils voient le film dans le contexte économique global. De façon générale, des questions concrètes liées à la création peuvent en définitive ouvrir une nouvelle fenêtre sur le monde sensible et une découverte de métiers insoupçonnés par les élèves.

Les intervenants, qu'ils soient scénaristes, réalisateurs, universitaires, sont convaincus de leur rôle de passeur auprès des lycéens et apprentis. Trois d'entre eux racontent des expériences très différentes :

Moments de l'année 2006-2007 par Maud Ameline

Maud Ameline est diplômée de la Fémis en scénario, membre du comité de sélection de la Quinzaine des réalisateurs, a collaboré avec Pascale Ferran sur *Paratonnerre*, co-scénariste d'Aurélia Georges pour *Champagne pour tout le monde*, co-scénariste de Patricia Mazuy et Simon Reggiani pour *Sport de filles*, projets en cours d'écriture.

Le meilleur moment de l'année a été une intervention sur "La famille dans le cinéma fantastique américain" au lycée G., classe de Madame A.. J'ai rarement senti une classe aussi disponible, ouverte, et curieuse. J'ai le souvenir d'un vrai échange avec les élèves : comme au tennis, on se renvoie mutuellement la balle, et "ça joue", il se passe quelque chose. Devant l'extrait du meurtre de Marion Crane dans *Psychose*, une élève est tellement prise par le film qu'elle pousse un cri. Cette anecdote résume à elle seule l'implication des élèves pendant cette intervention : ils sont vraiment "dans" ce qui se

passé ici et maintenant en classe : on réfléchit et on partage le plaisir de regarder et de comprendre des films ensemble. A la pause déjeuner, je comprends que le professeur est très "moteur" dans sa classe. Mme A. a vraiment embarqué ses élèves avec elle dans le projet, elle a suscité leur curiosité, stimulé leur envie de réfléchir et a vraiment partagé avec eux son amour pour le cinéma. Voilà pourquoi ça marche.

Le "pire" moment : il se trouve que c'est sur la même intervention thématique dans le même lycée, le même jour, cette fois dans la classe de Monsieur R. Je suis dans la même salle que le matin, mais allez savoir pourquoi, l'interrupteur électrique s'est brusquement déréglé. On ne peut plus éteindre la lumière ! On essaie à plusieurs reprises, je dis que c'est dommage de voir les extraits en plein jour ; au cinéma, les lumières sont éteintes. Mais rien à faire. On a tellement perdu de temps, qu'on reste là, résignés, alors qu'on aurait pu réagir plus vite et changer de salle. Je suis un peu mortifiée de montrer les extraits de cette manière. La classe ne m'aide pas. Les élèves "débarquent" (avaient-ils été prévenus que je venais ?), ils ont peu travaillé sur le film avec leur professeur, ils ont du mal à s'intéresser à l'intervention, qui a pris de toute manière un tour un peu ridicule à cause de cette histoire de lumière. Dans le même lycée, le même jour, je passe d'un sentiment de plaisir - plaisir de l'échange, de la transmission, et plaisir de spectateur - à un sentiment de vague humiliation : pourquoi suis-je là ? Qu'est-ce que je leur apporte ? Comment faire aimer un film sous la lumière des néons d'une salle de classe ?

Les interventions se suivent et ne se ressemblent pas... par Dorothee Sebbagh

Dorothee Sebbagh étudie d'abord le cinéma à l'université puis à la Fémis, département Réalisation, de 1995 à 1999. Elle a réalisé depuis plusieurs courts métrages: *La maison des étrangers, journal à Jérusalem* (1999), *Vite, vite*, fiction musicale pour Arte (2000), *Ni vue ni connue* (2002) et *On est mort un million de fois* (2004). Elle développe actuellement le scénario de son premier long-métrage: *Les Aventures de Françoise Frisson*.

Samedi 28 avril 2007. Lorsque le réveil sonne à six heures, je me dis qu'une profonde paresse peut parfois s'emparer des plus valeureux intervenants en cinéma... Depuis le début de la semaine, j'ai fait plusieurs interventions, sur *L'Armée des ombres*, ou sur *La mise en scène selon Jean-Pierre Melville* et ce matin, je dois me rendre à D. pour y faire l'intervention *La fabrication d'un film*. Il s'agit de montrer en classe un court-métrage que j'ai écrit et réalisé, *Ni vue, ni connue*, et d'ensuite parler avec les élèves de la fabrication de ce film, de l'écriture du scénario jusqu'à la diffusion. C'est une intervention que je fais souvent et depuis quelques années déjà, après avoir accompagné longuement le film en festivals il y a maintenant près de 5 ans. Ainsi, lorsque j'arrive au lycée de D., la fatigue du petit matin aidant, je crains que l'habitude et la lassitude ne prennent le pas sur la fraîcheur et la vivacité nécessaires à ce genre de rencontre. Car c'est le plaisir du cinéma, le plaisir que j'ai à en faire, que je veux aussi transmettre à ces jeunes gens dans le cadre de mes interventions. Mais le plaisir est comme la grâce, il ne se fabrique pas, il advient, ou pas. Il se trouve par ailleurs que la semaine a été un peu difficile. J'y ai rencontré des scénaristes pour m'aider à l'écriture de mon scénario de long métrage, mais aucun n'est disponible. Cela va faire bientôt deux ans que je travaille seule à ce projet qui ne me semble pas avancer. Heureusement soutenue par un producteur et malgré une nature optimiste, je suis en train de faire un petit écart vers le découragement. Mais voilà qu'à la grille du lycée de D., une jeune fille m'attend pour m'accueillir et m'accompagner vers la salle où je vais faire mon intervention auprès de sa classe, une 1ère année de Bac Pro Secrétariat. Nous arrivons et je découvre une petite assemblée de filles, joyeuses, un peu désordonnées, dissipées même, mais souriantes et d'emblée très chaleureuses. Je remarque, comme cela arrive assez souvent, que leur professeure leur ressemble. Peut-être d'ailleurs est-ce le contraire ? Va savoir... Quoi qu'il en soit, leur professeure Madame A., enseignante de Français, est une jeune femme ouverte, curieuse, généreuse, et visiblement ravie de ma venue. À peine débarquée, comme le temps presse, je lance le dvd de mon film et je m'éclipse le temps de la vidéo-projection pour aller boire un petit café en salle des profs. À mon retour, je n'ai encore rien dit que les filles se disputent la parole. Ce ne sont même pas de questions mais de

remarques qu'elles m'assaillent. L'une a senti le choix d'un plan-séquence, l'autre un jeu de mots, une encore le choix d'un accessoire, une autre une expression pourtant tenue sur le visage de la comédienne, ou même un parti-pris de montage... J'acquiesce, je précise parfois ou je complète, au comble du ravissement, à la fois parce que c'est très agréable de voir que le film a été compris et apprécié, mais surtout parce que je les entends me parler d'émotions de cinéma et même de mise en scène. Comme si, parce que j'étais là, elles s'étaient identifiées à la réalisatrice du film plutôt qu'à son personnage. Elles sont curieuses, elles en redemandent. Et même si elles s'agitent et parlent aussi entre elles, je sens qu'elles sont là, avec moi, me communiquant leur enthousiasme et moi le mien. Comme à chaque fois que je fais cette intervention, je leur prête ensuite le scénario papier du court métrage puis je leur montre des versions alternatives du montage de certaines séquences. Un problème de matériel n'en est plus un avec cette classe où les filles se démènent tour à tour pour aller chercher un responsable informatique ou pour faire fonctionner elles-mêmes un ordinateur désobéissant. Après l'intervention, Madame A. me raccompagne à la sortie du lycée. Elle me demande si je travaille à un nouveau film, je lui dis deux mots de mon projet de long-métrage. Je me rends compte que je lui en parle alors avec plaisir, et même avec une véritable émotion. Je suis repartie avec le souvenir encore tenace aujourd'hui d'un échange dense, rare et précieux. Et ce que ne savent pas toutes ces filles, c'est que je suis repartie ce jour-là avec le plus bel encouragement qu'elles pouvaient me donner pour mon travail de cinéaste.

Quelques jours plus tard. Mercredi 2 mai 2007. À nouveau sur la route pour *Lycéens et Apprentis au cinéma*, j'ai rendez-vous aujourd'hui à 7h30 sur le quai du métro avec une enseignante, Madame F.. Nous allons ensuite prendre un bus et nous rendre ainsi au lycée professionnel L. où je dois faire à nouveau mon intervention *La fabrication d'un film* pour deux classes différentes. Tout cela se présente au mieux : Madame F. est très sympathique et l'une des classes que je dois rencontrer ce matin est une 1^{ère} année de bac pro composée exclusivement de filles. Je rêvais d'une rime parfaite, ce fut un désastre. Sur le chemin qui nous mène au lycée, Madame F. me parle de la dernière séance avec les élèves au cinéma où certains se sont jetés des pierres pendant la projection, ou une fille n'a pas voulu remonter dans le bus scolaire après le film... Pourtant lorsque la première classe, une seconde BEP, nous rejoint dans la salle pour l'intervention, je n'y pense plus. Une première bonne surprise : deux des élèves ont déjà vu mon court métrage *Ni vue, ni connue*. L'une à la télévision, l'autre dans un programme pour *Collèges au cinéma* en Seine-Saint-Denis. Elles en ont même gardé un bon souvenir. Mais je sens déjà de l'autre côté de la salle de classe des sarcasmes, des mots un peu déplacés que je feins pour l'instant d'ignorer. Après la projection, peu de questions. Cela arrive souvent et je prends alors l'initiative des explications : comment ce film a été fabriqué. De toute évidence, ça ne passionne personne ! J'essaie de parler technique sans être trop pointue, économie sans être rébarbative, et cinéma toujours avec plaisir. Je prends des détours, leur demande s'ils ont éventuellement des interrogations sur d'autres films qu'ils ont vus. Mais je rame au milieu d'un étang et la barque n'avance pas. Ce n'est même pas que la classe est passive, c'est plus rude que cela : je sens qu'elle résiste, qu'elle se bat contre moi. Je me retrouve malgré moi et sans m'en être rendue compte en train de faire la discipline. Des petits groupes parlent entre eux, des élèves me tournent ouvertement le dos. J'essaie alors de m'accrocher à un ou deux éléments qui m'écoutent presque par politesse. La fin de l'intervention sonne enfin. Récréation. Salle des profs. Café. Petite mise au point avec l'enseignante. Deuxième intervention, les 1^{ère} année de bac pro, les filles. La classe précédente était facile, mais je ne le savais pas... celle-ci allait s'avérer être la plus difficile de toutes celles que j'ai rencontrées. Ici les sarcasmes ne sont même pas chuchotés et les attaques sont frontales. Pendant la projection, une élève se lève et passe dans le faisceau du vidéo-projecteur. Elle s'arrête plusieurs fois volontairement devant l'écran de façon à occulter l'image puis repart, l'air de rien. Ce genre de chose est déjà arrivé mais souvent avec humour, provoquant certes mais malicieux. La provocation là est plus raide, vindicative, aigre même. Les élèves sont fermées, butées, très agressives quand on leur adresse la parole. C'est une guerre ouverte. Aucune écoute, un désintérêt total, une mauvaise foi

évidente. Je lutte et puis je craque, à 30 minutes de la fin de l'intervention. Je leur dis que c'est trop difficile pour moi d'être là et que donc je vais partir, que ça m'est égal, qu'une fois que je vais franchir la porte du lycée je n'aurai plus qu'un mauvais souvenir de ma venue, que je me souviendrais de filles pas curieuses et absolument pas généreuses. Évidemment l'enseignante réagit. Je reste. On finit péniblement. Et hélas violemment. Un affrontement verbal - mais brutal - aura lieu dans le couloir juste avant mon départ, entre la prof et une élève. Je quitte le lycée abattue, moins par les attaques faites à mon encontre mais plutôt par une incertitude quant à l'utilité de mon intervention et de notre travail à tous pour *Lycéens et Apprentis au cinéma* dans certains environnements. Je suis effondrée, certaine d'avoir été là le témoin d'une grande souffrance. Je sais donc aussi que c'est pour cela qu'il n'y a en réalité pas à douter.

Ma petite expérience ne connaît pas la crise... par Nachiketas Wignesan

Nachiketas Wignesan est un cinéphile amoureux du cinéma américain mais plus simplement de tout bon film... Il est critique de cinéma, enseigne le cinéma à l'Université de Paris III, organise des ciné-clubs et participe depuis cinq ans à « Lycéens et Apprentis au cinéma ». Comme beaucoup, à force d'étudier les films des autres, il rêve d'écrire et de réaliser ses propres films...

Commençons par un préambule toujours nécessaire : malgré des moments délicats parfois rencontrés au cours des cinq dernières années, je prends toujours autant de plaisir à intervenir dans des classes pour parler de cinéma. Avec le temps, j'ai abandonné le fol espoir de tout dire sur le sujet pour lequel j'ai été invité dans la classe. J'ai compris que fondamentalement ma présence face à des élèves -qui n'ont parfois jamais entendu parler de cinéma- n'a d'autre raison d'être que de déclencher une curiosité pour les films. Faire en sorte que les élèves ne regardent plus les films comme de purs objets de consommation mais au contraire comme des objets de réflexion –et bien sûr de plaisir ! Enfin, et plus simplement, susciter un réflexe cinéphilique qu'ils développeront ensuite par eux-mêmes.

Je comprendrais aisément que l'on m'affirme qu'effectuer une intervention dans une classe que l'on ne connaît pas et que l'on ne reverra sans doute jamais est un exercice bien artificiel et peut paraître même vain. En effet, que peut-on apprendre en deux ou trois heures à un public inconnu ? Malgré toutes les informations fournies par l'enseignant qui m'accueille dans sa classe, je ne sais souvent pas réellement qui j'ai en face de moi. Que savent-ils sur le cinéma, qu'en attendent-ils, le fait que mon intervention ne soit pas sanctionnée par une note les motivera-t-ils, etc. ? En même temps, quiconque a enseigné a dû être confronté au dilemme éternel de l'enseignant : la classe homogène n'existe pas. Aussi, il faut donner cours à plusieurs classes en même temps : ceux qui comprennent tout et veulent en savoir plus, la portion plus moyenne qu'il faut régulièrement réveiller mais s'avère de bonne volonté ou alors la frange des élèves plus faibles qui se découragent trop vite. Dans chacun des cas il y aura des laissés pour compte ! Aussi j'affirmerai qu'il n'existe ni cours parfait, ni prof sans faille ou d'élèves idéaux. Cependant il reste toujours un quelque chose du cours... et cela peut suffire pour dire qu'il n'est jamais complètement raté ! Là encore, je ne suis ici que pour poser une première pierre, j'ose à peine parler de fondations...

« Il y a des fois où j'aurai préféré rester au lit... »

Parfois les choses ne se déroulent pas aussi idéalement que ce qu'on aurait souhaité... Je mettrai tout de suite de côté les problèmes techniques qui ont tendance à disparaître - même s'il m'est encore arrivé cette année de devoir faire une intervention avec un lecteur DVD sans télécommande -donc inutilisable- alors que l'on m'affirmait l'inverse mordicus... Les raisons pour les échecs ou semi-échecs ne sont que d'origine humaine !

Comme il se doit, commençons par battre ma coulpe... Une intervention peut mal se dérouler parce que j'ai été tout simplement mauvais –je préférerais dire *en dessous*

de mes possibilités. Les raisons peuvent être multiples : la fatigue, le stress de ne pas arriver à l'heure à l'autre bout de l'Ile-de-France, le café insipide de la classe des profs, le manque de préparation, la mauvaise estimation du temps imparti ou –le plus courant- ne pas avoir assez respecté le niveau des élèves... Les motifs ne manquent pas mais je fais de mon mieux pour m'améliorer sur ces points. D'autres, ne sont pas exclusivement de mon ressort.

Donner cours a beaucoup à voir avec l'amour : l'intervention fonctionne d'autant mieux qu'elle est désirée et bilatérale. Il semblerait qu'il existe encore de rares enseignants qui ne soient toujours pas persuadés de l'utilité d'étudier le cinéma au lycée (ou tout au moins qui sont convaincus d'une hiérarchie des matières) et qui considèrent l'intervention comme un divertissement culturel ou pire une obligation faite par l'ACRIF –rappelons ici qu'ils se trompent lourdement. Ce sont d'ailleurs ces mêmes enseignants qui attendent votre huitième e-mail ou message téléphonique pour daigner donner signe de vie ou qui le jour de l'intervention ont oublié de réserver le matériel vidéo ou de photocopier le document pédagogique que vous leur avez envoyé un mois plus tôt. D'autres (la majorité heureusement) préparent l'intervention en amont en faisant lire des textes connexes au sujet de l'intervention, ont avec moi de longues conversations téléphoniques ou d'importants échanges de mails afin de connaître le programme de la journée et sont ravis des documents que je leur communique, qu'ils ne manqueront pas de photocopier pour leurs élèves. Il va sans dire que cette attitude de *passer* aide à crédibiliser l'intervention et à gagner du temps le jour J. Aussi serait-il bon afin de prouver -au moins à l'intervenant- sa motivation, que l'enseignant prenne lui-même l'initiative de contacter l'intervenant, qu'il n'oblige pas ce dernier à du harcèlement téléphonique ou électronique jusqu'à l'obtention d'une réponse tiède, pour finalement ne pas savoir présenter l'intervenant devant ses élèves (j'ai souvent été rebaptisé « Monsieur Linter Venant » - orthographe au choix et variable, j'imagine...) et se tromper sur le déroulement de l'intervention ! La motivation de l'enseignant influe directement sur la qualité de l'intervention et la réception auprès de ses élèves. Et il me paraît paradoxal de devoir combattre, en plus de l'incrédulité légitime des élèves, un dédain mâtiné d'ennui de l'enseignant.

Je ne prendrai qu'un seul exemple si incroyable que j'ai le plus grand scrupule à le rapporter ici sans vouloir apparaître pour un saint. Un enseignant demande à l'ACRIF que j'intervienne dans sa classe. Je l'appelle pour prendre rendez-vous. Malgré de très nombreux messages pendant trois semaines, pas de réponse... Quand je le rappelle pour la énième fois il me reproche mon harcèlement mais daigne toutefois prendre rendez-vous. Quelques jours avant la date prévue je reçois un e-mail lapidaire annulant la date et en arrêtant d'autorité une autre. Vous remarquerez l'aspect pratique de la chose... Je le rappelle et officialise la chose... Il m'enjoint de « bien être à l'heure »... Prenant cette maladresse de langage pour de l'excitation à ma venue je me présente tant à l'avance que je suis accueilli par une grille fermée et une concierge qui n'a pas entendu parler de ma venue. Trempé par la pluie automnale qui débute alors (je tiens à préciser que je ne soupçonne pas l'enseignant de l'avoir organisée...) je rentre une demi-heure plus tard dans la cour et me dirige d'un pas ferme vers la salle des profs. Point de prof désespéré de mon absence pour m'accueillir avec un café fumant... bien plus tard, je vois entrer dans la salle une personne déjà croisée dans la cour qui fumait sa cigarette. Elle se dirige vers moi en sachant qui je suis visiblement, se présente et puis me dit que nous avons du temps devant nous et va discuter avec ses collègues ! La sonnerie du lycée rappelle l'enseignant à ses obligations... Ses élèves ne semblent pas trop au courant de ce qui m'amène vers eux mais les constants babillages de la prof avec un de ses collègues au fond de la classe n'aident pas à créer une relation de confiance. Les papotages des deux enseignants encourageant même ceux des élèves, le brouhaha dépasse de quelques décibels ma voix qui donne des signes de faiblesse. Je regarde furieusement qui de droit sans résultat... Puis, je décide de poser des questions aux élèves afin de les ramener vers moi... Et là, l'inimaginable se produit : le prof semble se rappeler de ma présence et se met à crier « Mais y'a rien à voir dans l'image que vous voulez qu'on analyse ! Rien du tout ! Absolument rien... ». Je n'ose même pas évoquer ce qui suit mais que l'on imagine aisément... A ce moment précis, je sus que je ne verrai pas une intervention plus catastrophique –de ma vie !

Voilà la preuve éclatante qu'une intervention en classe est un travail de groupe... Je tiens aussi à rappeler que ce témoignage est heureusement un événement extraordinaire qui ne s'est déroulé qu'une fois en une cinquantaine d'interventions en classe cette année. Cependant, la peur de la réédition de tels exploits me saisit depuis, à chaque fois que j'appelle un enseignant pour prendre rendez-vous. Heureusement elle fut exorcisée de nombreuses fois.

Reste que voilà un cas extrême où je suis bien trop certain de l'échec de ma venue. Mais dans une très grande majorité des cas le manque de temps, l'enchaînement infernal des cours, la difficulté de parler avec les élèves après l'intervention car ils ont cours ou même de pouvoir faire un véritable *débriefing* avec les enseignants parce qu'ils doivent courir vers le cours suivant... font que je ne sais pas toujours que penser des deux heures passées ensemble. J'ai ma bonne foi et mon intelligence pour penser que cela c'est bien passé mais en réalité qu'en sais-je ? Heureusement les enseignants prennent le temps pendant la récréation pour me rassurer ou m'écrivent plus tard. Je propose d'instituer une sorte de « SAV-intervention ». Les enseignants, après avoir revu leur classe pourraient faire un court compte-rendu des réactions à l'attention de l'intervenant soit pour le rassurer soit pour lui permettre de s'améliorer... Face à un public inconnu, les apparences sont plus que trompeuses. Un accueil apparemment mitigé n'est peut-être qu'en réalité un silence respectueux et attentif alors que ce que je pense être une qualité d'écoute phénoménale n'est que l'indice d'élèves profondément assoupis.

« Il y a des fois où j'aurais voulu ralentir le temps »

Comme je ne vois mes « élèves » qu'une fois dans l'année j'ai appris à me repaître de petits plaisirs...

Les élèves ne savent pas toujours qui je suis exactement. Je dois ici avouer ma gêne à perdre 10 ou 15 minutes à faire ma biographie alors que je suis censé faire celle d'Orson Welles ou Stanley Kubrick ! Au-delà de la peur de la comparaison, je serais bien en peine de me prêter à l'exercice et je le répète encore une fois le temps est trop compté ! Je préfère garder cela pour « l'après-intervention » : quand les élèves les plus intéressés par ce que j'ai bien pu leur raconter viennent me demander en petits groupes : « C'est quoi votre métier ? » ou « On fait quoi comme études pour faire la même chose que vous, Monsieur ? » ou « Donnez-moi votre e-mail pour continuer à parler » ou « Conseillez-moi sur des films intéressants » ou encore « Où faire des études de cinéma ? ». J'ai la vanité d'y voir une sorte de compliment déguisé. De même, quand les enseignants que je peux avoir quelques semaines après l'intervention au téléphone m'apprennent que leur élèves « m'en veulent » car ils ne peuvent plus voir un film sans y chercher un sens caché. Un e-mail d'enseignant peut m'apprendre que certains élèves lui parlent encore de l'intervention des semaines plus tard ou ont fait des parallèles étonnants avec le roman étudié avec le professeur de français, etc.

Ne soyons pas angélique, je suis souvent accueilli par des regards circonspects... Le film vu au cinéma n'a pas toujours intéressé la majorité. Mais quelle joie, après quelques longues minutes, de voir une majorité des regards s'illuminer... Tout est une question de temps : il s'agit de combattre une habitude de gobage d'images de près de 15 années au moins... et trop souvent l'intervenant n'a que deux heures devant lui ou parfois moins quand une pause est exigée. Mais j'ai déjà eu le plaisir de voir les deux heures prévues se transformer en trois et même plus de la volonté même de l'auditoire ! Inutile de dire qu'il s'agit là de moments d'extase car une alchimie s'est sans doute formée !

Une autre fois, je devais organiser un débat d'une heure à l'issue de la projection en salle du superbe *Monika*, d'Ingmar Bergman, qui avait –parfois– reçu des réactions très négatives. J'arrive pendant la projection et très vite le public invisible se transforme en une chorale criant sa haine pour la pauvre Monika : « Salope », « Putain », « Bien fait pour ta gueule ! », « Crève ! », etc. Très honnêtement mon premier réflexe fut de ressortir incognito (tant que les lumières étaient éteintes) et prétendre plus tard la panne d'oreiller vu que personne ne m'avait vu entrer dans la salle ! Je ne me voyais pas organiser une

discussion dans de telles conditions –pour moi ils n’avaient pas vu le film et devaient être trop en colère pour discuter de cinéma... Heureusement un enseignant me vit dans la pénombre et cela m’obligea moralement à rester dans mon fauteuil et faire ce débat. Quelle ne fut pas ma surprise de comprendre pendant le débat que ce public loquace, non seulement avait très bien vu le film mais réagissait ainsi parce qu’il s’était trop identifié aux protagonistes ! Au final, un des débats les plus probants et utiles auquel il m’ait été donné d’assister puisque les élèves acceptèrent, une fois convaincus de mes arguments, de passer d’un jugement moral du film à une appréciation artistique de l’œuvre...

J’oserai donc une pensée paradoxale : est-ce parfois quand cela « se passe mal » que l’on en apprend le plus ? Quand la réaction est « mauvaise » ce n’est pas uniquement que j’ai des cancre décérébrés face à moi mais des spectateurs débutants qui viennent simplement de subir un choc artistique violent -à la hauteur de leur incrédulité pour l’art ?

Intervenir dans une classe inconnue est donc un exercice qui peut paraître vain mais quels plaisirs divers cela peut-il apporter malgré le cortège de doutes, de regrets de ne pas en avoir fait assez, etc. ! Voilà bien la récompense première de tout enseignant : contribuer à former l’esprit de réflexion et le regard critique. Provoquer la curiosité en ouvrant des portes inattendues sur des domaines ignorés. Donner des clés pour ne plus être prisonnier du labyrinthe de la culture. Ce n’est en rien nouveau, mais il est communément admis que l’école « apprend à apprendre »... à chacun de se faire sa propre culture avec les outils nouvellement acquis. C’est dans cet espoir de *former l’œil du spectateur* avant qu’il ne soit trop tard, que repose toute ma joie et toute ma motivation.

Deux niveaux différents permettent d’évaluer les interventions. Tout d’abord, l’intervenant est garant de la qualité, de la pertinence de son propos. Ensuite, le contact humain établi avec les élèves conditionne l’accueil et les échanges pendant l’intervention. Ce second niveau dépend de plusieurs paramètres : la personnalité de l’intervenant, le travail de l’enseignant en amont, la disponibilité des élèves, le type de public, la configuration de la salle, le film projeté, la proximité avec la séance (l’intervention ne doit pas être trop éloignée dans le temps de la projection en salle, et surtout éviter que les vacances séparent ces deux moments)... L’intervenant doit donc à la fois intéresser l’assistance et faciliter l’accès au film sans tomber dans la facilité, l’approximation, c’est-à-dire avec simplicité sans être simpliste. Il s’agit avant tout de permettre aux jeunes de dépasser les a priori et d’affiner leur perception. Les écueils à éviter sont les interventions de type trop magistral ou ne préservant pas un temps suffisant d’échange avec les élèves.

La majorité des enseignants estiment que la venue des intervenants offre une complémentarité à leur propre travail auprès des élèves. Une personne extérieure, qui apporte son professionnalisme, est toujours appréciée.

B. Action culturelle

B.1. Classes à PAC et Ateliers artistiques

Cinq classes à PAC (Projet Artistique et Culturel) ou Ateliers artistiques ont été réalisées en partenariat avec *Lycéens et Apprentis au cinéma*.

☞ **Lycée professionnel Blaise Pascal - Brie Comte Robert (77)**

Intitulé du projet : Atelier d’analyse critique de films.

Classe concernée : 1^{ère} Pro bureautique (23 élèves)

Enseignante : Coralie Surget (Lettres-histoire)

Intervenante : Amélie Dubois, critique et enseignante de cinéma

L'atelier a pour but d'aborder la question de la critique cinématographique. Selon Coralie Surget, les jeunes sont fascinés par le cinéma mais n'ont pas toutes les clefs nécessaires à la pleine compréhension de ce mode d'expression. Seul un travail critique sur un film peut leur permettre de passer de l'état de consommateur à celui de spectateur critique.

Après le visionnement de trois films du programme, les élèves ont écrit la critique de chacun des films. Ils ont ensuite réalisé un livret regroupant leurs textes (réalisation d'une première et quatrième de couverture, un éditorial, les trois critiques), créé une affiche et organisé une séance publique pour présenter leur travail et projeté le film qui les avait le plus séduit à savoir *Shining*. La projection a eu lieu le 11 mai à 20h30 à La Ferme du Buisson à Noisiel.

Ce projet sera poursuivi l'année prochaine avec une programmation élargie, en collaboration avec la salle partenaire, le cinéma de La Ferme du Buisson à Noisiel, en Seine-et-Marne.

Le projet est enrichi par le suivi d'une réalisatrice, Bénédicte Delgéhier, qui filme le parcours de ces jeunes -en accord avec les élèves, l'enseignante et les différents partenaires- avec le cinéma et son évolution sur deux années.

La coordination régionale aborde ainsi une nouvelle forme d'évaluation d'un atelier de pratique d'analyse critique du cinéma. Ce travail sera concrétisé par un document filmé qui sera disponible à l'issue de l'année scolaire 2007-2008.

☞ **Lycée Henri Matisse à Trappes (78)**

Intitulé du projet : Les métiers du cinéma ou comment découvrir l'autre côté de la caméra.

Classe concernée : Terminale BEP secrétariat (23 élèves)

Enseignantes : Chantal Donadey (LettresHistoire) et Odile Laurent (Communication, bureautique).

Intervenants : Anita Perez, chef monteuse, Olivier Prieur, réalisateur

L'objectif de cette classe à PAC, qui s'est déroulée sur deux années scolaires (2005-2006 et 2006-2007) a été d'élargir la culture cinématographique des élèves, de leur faire découvrir d'autres facettes du cinéma tout en exerçant leur esprit critique : comprendre que la fabrication d'un film est un travail collectif, où chaque métier a une place et un rôle essentiel et indispensable : constitution d'un dossier sur les différents métiers du cinéma à partir de recherches documentaires, intervention sur les métiers du cinéma, rencontres avec des professionnels du cinéma. En 2005-2006, les élèves ont rencontré Anita Perez, chef monteuse et Cedomir Kolar, distributeur du *Fils adoptif*. Cette année, la société de post-production Avidia a ouvert ses portes à une partie des élèves, constituée en équipe de tournage avec Olivier Prieur, qui ont interviewé quatre personnes sur leurs différents métiers : le directeur de post-production Stéphane Viguié, la monteuse Bérange Richard, la mixeuse Amélie Canini et le truquiste étalonneur Eric Salleron.

Outre les acquis culturels, cet atelier a permis aux élèves de s'impliquer dans un projet, de mettre en œuvre leurs compétences (communication écrite et orale – recherche et traitement de l'information – utilisation de l'outil informatique...) et a créé une bonne cohésion au sein de la classe.

Ce parcours de deux années s'est achevé par la réalisation d'un document filmé *Derrière l'écran*, 13 minutes, sous la direction d'Anita Perez.

Intitulé du projet : Lire l'image et s'en saisir comme outil d'expression

Intervenants : Julie Cazenave, Jean-Yves Pouyat, Thomas faverjon

Enseignant : Alain Lecoultre

L'analyse

Partant du constat que les adolescents sont en général d'excellents spectateurs-décodeurs avec une lecture extrêmement rapide de l'image (voir la faculté de beaucoup à comprendre dans un laps de temps très court un jeu vidéo sans en passer par la notice), nous croyons souhaitable qu'il leur soit donné d'acquérir aussi tôt que possible des outils d'analyse applicables au champ des images si prégnant dans leur vie ; l'analyse de films doit les amener à apprécier l'expression par le style au cinéma, de même que l'analyse de texte les initie au collège puis au lycée aux ressources du style en littérature. Cette initiation peut avoir sur eux un retentissement positif : alliées à une prise de conscience de la réalité et du potentiel de l'image, leur habileté et leur diligence sont susceptibles d'en faire les meilleurs spectateurs : avertis et ludiques.

Un atelier sur deux est consacré à l'analyse et basé sur le visionnage de plusieurs extraits de films. Mais d'autres types d'images sont insérés : images télévisées surtout (extraits de séries, de journaux télévisés, publicités, clips...) qui constituent en général le premier bouillon de culture des jeunes ; mais encore, des images de jeu vidéo (par exemple pour étudier le point de vue subjectif).

Il s'agit, en abordant à chaque fois, un élément de la technique cinématographique, de l'étudier sous l'angle du style : à savoir quels usages peuvent en être faits, quels partis peuvent en être tirés qui le rendent singulièrement expressif.

L'attention des lycéens est portée sur ce qui constitue l'image comme matériau : ses paramètres techniques -le son, le cadre, le montage, le mouvement de caméra etc.- et sur ce qui le caractérise, l'image comme construction : la mise en forme et l'organisation de ses paramètres.

La pratique

Chaque séance d'analyse de film est immédiatement suivie d'une séance de mise en pratique des notions théoriques et esthétiques qui auront été abordées : le but de ces exercices est d'enrichir, de stimuler la réflexion et la créativité des lycéens en les amenant à s'interroger concrètement sur les propriétés d'un outil particulier de l'expression cinématographique.

Octobre : Vocabulaire et notions techniques de base dans le cinéma. Plan et mise en scène au cinéma. Exercice : tourner deux versions d'une même séquence : une en plans serrés, l'autre en plan(s) large(s)

Novembre : Les différents mouvements de caméra. Exercice : Filmer une course poursuite dans le lycée en plan séquence

Décembre : Le point de vue au cinéma. Exercice : Un élève saisi de cleptomanie... Varier les points de vue pour créer un suspens.

Janvier : Lumière au cinéma : de la captation à la projection, lumière naturelle et éclairage artificiel, photogénie et impressions lumineuses. Exercice : changer l'atmosphère d'une scène en modifiant son éclairage

Février, mars, avril : Préparation et tournage des projets en cours. Initiation au montage sur banc de montage Casablanca. Préparation des dossiers pour l'option légère cinéma

Fin mai : Rencontres lycéennes de Bagnères de Bigorre. Projection des films réalisés par les lycéens de l'atelier cinéma en 2006-2007.

☞ Lycée Chennevière-Malezieux à Paris 12^{ème}

Intervenant : Georges Walker-Torres

Enseignants : Géraldine Croquette et Olivier Buatois

Le projet mené avec la classe de 1^{ère} Bac pro Mei (Maintenance des Equipements Industriels) portait sur la réalisation d'un court-métrage cherchant à contribuer à développer un regard artistique chez les élèves et à les initier aux techniques du cinéma, avec l'ambition de les faire passer du statut de spectateurs plus ou moins passifs à celui d'acteurs capables d'émettre un avis critique et nuancé sur ce qu'ils voient. La classe comprenait un effectif de 14 élèves dont une seule fille. Le projet a été conduit avec l'intervention d'un scénariste réalisateur, la documentaliste, et le professeur de français de la classe.

Marie Lorilleux, professeur d'arts appliqués, a initié les élèves à la réalisation du story board. M. Récamier, ancien collègue, membre du CLEMI à Paris, est intervenu ponctuellement pour présenter aux élèves les techniques de tournage et les rudiments du montage.

Motivations de la reconduction de l'atelier.

Notre projet cinéma était planifié sur deux ans, la première année (2005-2006) étant dévolue à l'écriture du scénario dans le cadre d'une classe à Projet Artistique et Culturel (PAC) ; la seconde (2006-2007) a été consacrée au tournage et au montage du film en bénéficiant de l'aide, plus précieuse encore, d'un Atelier artistique offrant plus de moyens pour mener à bien notre projet.

Ce volume horaire élargi nous a permis de tourner le court métrage à partir du scénario retenu. Ainsi les élèves avaient la possibilité de découvrir les multiples aspects du tournage d'un film. Sur deux ans, ils ont pu aborder la totalité de ce qui fait un film, du scénario à la projection.

Changer les représentations des élèves.

Sans doute est-il superflu de rappeler ici combien certaines filières professionnelles souffrent d'une mauvaise image même lorsqu'elles offrent des débouchés et nécessitent la maîtrise de réelles compétences techniques. Les préjugés sur le Lycée professionnel et sur les métiers manuels sont difficiles à combattre, mais surtout terriblement handicapant pour les élèves de ces filières qui n'ignorent rien de l'étiquette dont ils sont affublés.

En outre, la valorisation d'un savoir-faire, d'une compétence technique ou manuelle ne suffit pas à redorer le blason de certains parcours professionnels. Il est par conséquent nécessaire de faire la preuve à nos élèves qu'ils sont capables d'agir, de réfléchir, de ressentir, de produire et de créer. Pour cela il est préférable de mettre en œuvre ces capacités dans des pratiques d'enseignement différentes de celles habituellement mises en œuvre.

Objectifs généraux de l'atelier : 1. Réalisation d'un court métrage (du repérage au montage) en partenariat avec un professionnel du Cinéma. 2. La maîtrise de la langue. 3. La lecture de l'image. 4. L'ouverture culturelle. 5. Développer la sensibilité artistique de l'élève.

L'année a été consacrée

- au découpage en plans du scénario retenu,
- au repérage des lieux en vue du tournage,
- au travail de casting ouvert à l'ensemble des élèves de l'établissement, répétitions, mises en place,
- à la familiarisation avec la caméra, le cadrage et le son,

- au tournage. Prévu sur une journée banalisée, une demi-journée supplémentaire a été nécessaire.
- à la familiarisation des élèves avec les techniques de montage.
- Plus généralement, le tournage a permis à nos élèves de se sensibiliser davantage avec le langage et la signification de l'image à travers la projection de 6 films ainsi que la présentation de nombreux extraits.

Ouverture culturelle :

Lieux visités en rapport avec le projet d'atelier : repérages en vue du tournage de lieux dans le quartier Bastille-Gare de Lyon.

Liste des spectacles, concerts, expositions, films, pièces de théâtre, conférences, salons, etc.

- Projections de trois films dans des salles de cinéma indépendant, dans le cadre du programme Lycéens et apprentis au Cinéma, avec, à chaque fois, une présentation du film et un prolongement pédagogique (production d'un texte argumentatif nuancé des élèves sur ce qui leur a plu ou déplu dans la construction du film, son histoire, le jeu des acteurs...)
- Etude en classe d'extraits du scénario de Laurent Cantet, *Ressources Humaines*, et projection du film.
- Etude en classe de français du roman intitulé *Un long dimanche de fiançailles*. La projection du film a permis de mettre en évidence des modifications faisant apparaître des choix de scénario.
- Projection du film *Indigènes*, en salle de cinéma, suivie d'un questionnaire et d'un débat en classe.

D'autre part, certains élèves ont fréquenté des salles de cinémas d'arts et essais grâce à la carte de partenariat culturel proposée par *Les Cinémas Indépendants Parisiens*.

A partir du scénario écrit l'année précédente, les élèves ont réalisé un court-métrage d'une durée de 12 minutes au cours de l'année 2006/2007. En outre, un journal rédigé par des élèves du lycée a rendu compte de l'évolution du projet. En fin d'année, le film, intitulé *Le sel de la vie*, a été présenté au cours d'une soirée spéciale au sein de l'établissement : après la projection, chacun des élèves participant au projet cinéma s'est vu remettre un DVD gravé du film, après un petit mot rappelant son rôle.

Comme l'an dernier le bilan est positif. A la rentrée 2006, les élèves se sont montrés véritablement impatients de poursuivre le projet. Le sujet même du court-métrage centré sur un jeune sans papiers a sans aucun doute touché nos élèves et a renvoyé un écho de l'actualité, les médias traitant largement la question du sort des sans papiers et des reconduites à l'étranger. Ainsi avant l'annonce de l'acceptation de notre dossier d'atelier artistique, les élèves rivalisèrent d'imagination et de propositions pour trouver le financement nous permettant de payer l'intervenant extérieur. Le travail du découpage technique a permis un développement de leurs idées et une écoute du point de vue d'autrui. Le choix des fonctions des élèves pour le tournage a été l'occasion pour eux d'exprimer leur motivation, réelle dans l'ensemble, de s'impliquer et de se responsabiliser. Deux élèves ont exprimé le souhait d'une poursuite d'étude centrée sur un projet professionnel leur permettant de travailler dans le milieu artistique : l'un rêve d'intégrer le milieu du cinéma, l'autre de devenir ingénieur du son, un autre réalise des films sur Paris avec des amis. Des comportements citoyens s'observent dans les valeurs que défendent ces élèves. D'autre part, on constate qu'aucun décrochage scolaire n'affecte cette section depuis deux ans.

☞ Lycée du Temps Choisi à Paris

Intitulé du projet : Deux cordes à mon arc

Intervenants : Rochelle Fack / Cédric Venail

Proposé par *Les Cinémas Indépendants Parisiens*, cet atelier a procédé par interactions entre des séances pratiques et des séances théoriques en vue de faire acquérir des notions techniques telles que le cadrage, la prise de vue, les mouvements de caméra et l'exposition ainsi que la dramaturgie scénaristique en prenant des exemples dans l'histoire du cinéma. L'alternance entre les exercices pratiques et les interventions théoriques a permis que dès qu'un problème (de morale, de distance, de sujet, de technique) se pose au cours de l'approche pratique des élèves, l'analyse d'un film y propose une réponse, matière à discussion.

Cette façon de procéder a également permis un échange au sein des séances, qui ont fonctionné comme un dialogue où les élèves comprennent davantage des notions de cinéma que si elles leurs étaient inculquées dans un cours magistral.

Par ailleurs, l'alternance de la pratique et de la théorie assure une certaine humilité et une écoute optimale dans la mesure où les élèves qui montrent leurs travaux à fréquence soutenue sont plus ouverts à une cinématographie qu'ils pourraient de prime abord rejeter pour des questions de goût, de fréquentation des salles, etc... Ils se mettent en danger, respectent donc concrètement les cinéastes qui l'ont fait avant eux.

Enfin, dans le programme du lycée du temps choisi, « une deuxième corde à mon arc », cet atelier se voulait aussi une ouverture pour les élèves qui souhaitaient s'orienter vers les écoles de cinéma, les sensibilisant à l'art, il était aussi le moyen d'acquérir une culture générale demandée dans les études supérieures.

Essentielle à la préparation d'un tournage, la phase de repérage utilise généralement la photographie. Dans l'atelier, la diapositive a permis à chacun de réagir sur les travaux des autres, d'analyser les erreurs techniques et les problèmes d'approche de son sujet, de découvrir les bonnes surprises, les hasards heureux.

La diapositive est un moyen très simple qui leur évite de se retrouver avec une caméra dans les mains sans savoir vraiment vers quoi ils vont ni ce qu'ils veulent en faire. A chaque étape, l'exercice proposé découvre un questionnement précis (lieu, population, personnes suscitant un intérêt documentaire, et enfin les élèves eux-mêmes, qui font leur autoportrait et dégagent leur rapport à l'image en passant de l'autre côté de l'objectif).

L'entretien d'une personne rencontrée dans le lieu qu'ils ont déterminé a permis d'aborder la technique de l'entretien.

La dernière phase étant celle de l'écriture à partir du matériau récupéré dans le réel, et de l'approche des élèves, phase d'écriture préparant au tournage du mois d'Avril, à Berlin.

Afin d'acquérir une dynamique propre à celle d'un tournage cinématographique, les élèves ont travaillé en petits groupes (3-4 personnes). Cela leur a permis de se confronter à la gestion de conflits inévitables dans le travail en équipe et de rester autonomes, libres aussi de leur choix parce qu'ils étaient peu nombreux.

Films abordés

Chacun des réalisateurs abordés a, pour filmer une fiction, eu d'abord une approche documentaire, une phase de repérage qui ne s'est pas résumée en une enquête sur le sujet du film à venir, mais fut un film préparatoire. L'enquête est alors à la fois une recherche informative autant qu'une exploration pour le cinéaste de la façon dont sa caméra aborde son sujet.

Découpage des séances

I : Les lieux

Séance 1

Présentation du fonctionnement de l'atelier

Travailler ponctuellement sur chacune des étapes qui seront proposées (lieux, sons, gens, objets) sans leur imposer au préalable un sujet, un scénario (qui devra naître de lui-même à partir du mois de mars, phase d'écriture).

Avec des moyens techniques simples (la diapositive, qui permet de lire les images tous ensemble et de considérer chaque prise de vue comme une étape à réfléchir). L'argentique a un rendu plus satisfaisant pour les élèves que le numérique et il ne permet pas d'accumuler les clichés en sachant qu'on peut les effacer en appuyant sur un bouton, il les oblige donc à penser et assumer chaque image produite.

Les buts qu'ils doivent poursuivre :

- avoir une démarche active, participation orale et point de vue
- savoir travailler en groupe
- acquérir la capacité de créer une interaction entre mon enseignement, leur démarche pratique et les autres cours de l'année.

Séance 2 :

Analyse de plusieurs séquences en pointant la question de la limite entre documentaire et fiction d'une part ; réalisateur filmant et personnage jouant de l'autre. La notion de repérage sera abordée dans les questions de place de la caméra, celle de l'improvisation, où l'on verra que le cadre cinématographique de Chaplin, par exemple, définit la « ceinture du réel ». Comment Chaplin est passé du cinéma muet au cinéma sonore, puis parlant, en s'appuyant sur un personnage aveugle – analyse comparée avec « M le Maudit » démasqué par un aveugle qui le reconnaît à l'air de Peer Gynt qu'il siffle avant d'assassiner Elsie Beckmann.

Séance 3 :

Le repérage indispensable à la genèse d'une fiction. Après Chaplin, regarder du côté de films plus récents. Projection d'un film qui constitue le repérage d'un autre film. Repérage par le cinéaste d'un personnage soustrait au réel pour être introduit dans le cinéma.

Séance 4 :

Apprendre à lire une image. Quelle est la différence entre lire, interpréter, sur-interpréter ? Ces questions se poseront à partir de la prise de parole des étudiants et du commentaire qu'ils font de leur photo. Godard, « C'est pas une image juste, c'est juste une image ».

Séance 5 :

Comment les cinéastes investissent un lieu et découvrent ce qui le nourrit, ce qu'il y a derrière, de caché. Derrière le Paris tout puissant qui trône autour de l'Arc de Triomphe, la pauvreté des banlieues que Pialat tente par ses travellings voiture de ramener dans la ville. Derrière le Paris bucolique de la petite ceinture, l'activité des abattoirs qui nourrissent la population. Enrichir un lieu que l'on a élu en l'ouvrant et voir ce qui le fait « tourner », économiquement parlant (la viande, la main d'œuvre) ; ce qui le blesse.

Séance 6 :

Le mouvement de caméra épuise un lieu restreint. Exemples dans le cinéma direct et la nouvelle vague.

II : Le son

Séance 7 :

La voix off et le commentaire. La question de distance morale. La musique contemporaine (Hans Eisler, Otto Mox). La position de deux cinéastes de la Nouvelle Vague, Resnais et Godard dans la question du commentaire. Resnais : le deuil. On ne peut pas faire témoigner les survivants. On ne peut qu'évoquer, retourner sur les lieux au présent, dire au présent, composer au présent. Godard : la mélancolie. On peut toujours faire parler la mort par les moyens du cinéma. Il faut défendre les morts contre les vivants.

Séance 8 :

Que faire au son, quand on réalise un film qui dure 7h30 dans un lieu clos, pour ouvrir l'espace ? Comment les archives sonores (disséances de Hitler et Goebbels) interviennent et contaminent le décor baroque de la scène de théâtre de laquelle on ne sort pas (scène donnée comme la black maria d'Edison, premier studio de cinéma). Comment Syberberg pose les règles du jeu en s'adressant au spectateur. Faut-il donner la règle du fonctionnement d'un film au spectateur pour que ce film soit correctement vu ?

Séance 9 :

Le son ouvrant un espace clos (suite). Cette fois, il s'agit de son direct uniquement, contraste avec le film de Syberberg. En quoi un montage parallèle renforce l'aspect documentaire de certains films. Comment remettre en scène une réaction spontanée sans lui ôter son caractère spontané.

III Les gens

Séance 10 :

Comment écouter une personne. Différentes techniques de l'entretien. La bonne distance à trouver. Les limites de l'intimité à poser. Le risque, la protection nécessaire quand on questionne autrui. Le rapport entre le lieu investi et la personne interviewée. Comment garder le bon dosage entre les deux afin que la personne n'absorbe pas le lieu tout en gardant une vraie autonomie.

Séance 11 :

En quoi l'artifice peut d'autant mieux révéler une vérité. Costume, mise en scène, pose, maquillage. Comment envisager un portrait composé de la personne dont ils ont fait l'entretien en utilisant des moyens moins spontanés que les premiers clichés faits de la personne (peut-être une part de mise en scène) sans trahir le caractère de cette personne, son identité, sa vérité mais au contraire en les révélant.

Séance 12

Approche des corps. La distance érotique. Différence de conception clinique et physique du corps dans l'érotisme et la pornographie. Différence essentielle : le statut de la douleur. La circulation du regard instaurée par le montage, la résistance de l'œil dans la durée, processus hypnotique de la persistance rétinienne par les oscillations du cadre.

Séance 13

Cette séance regarde les génériques de films. Puis analyse de films, axée sur le traitement à l'image et au son des génériques.

IV : Eux

Séances 14 :

Faire un portrait au cinéma. Quelle est la différence entre le plan d'un visage et un portrait révélateur de la personnalité d'un personnage, d'une personne ?

Séance 15 :

Après les autres, vous. Ce qui a été vu sur la question du portrait et du rapport d'un corps à un lieu (en visionnant les portraits composés qu'ils ont fait d'une personne) sera mis en application sur chacun des élèves par la proposition qu'ils fassent d'eux-mêmes un autoportrait dans le lieu sur lequel ils travaillent depuis le début de l'année. La question n'est pas celle d'une mise en scène, mais d'une composition personnelle relatant leur expérience et leur investissement dans l'atelier (comment ils se sont sentis, comment ils s'y sont vus, comment ils se verraient après toute leur enquête s'il ne devait rester d'eux qu'une image) ?

Séances 16 :

Différenciation de la mise en jeu de son corps propre par rapport à l'approche que l'on a pu avoir d'une personne extérieure, au départ inconnue.

V. L'écriture préparatoire au tournage

VI. Tournage (à Berlin)

VII. Montage (aux CIP)

B.2. Projets menés en partenariat

☞ Intitulé du projet : Parcours dans l'univers d'Ingmar Bergman

Structure partenariaire : Périphérie (structure de soutien à la création documentaire)

Classes concernées : 59 élèves de BEP sanitaire et social et de 1^{ère} Arts appliqués des lycées Marcel Cachin à Saint Ouen (93) et Assomption à Bondy (93)

Enseignantes : Camille Helleu (Lettres-Histoire) et Geneviève Meng (Arts appliqués)

Cet atelier était réservé aux classes ayant choisi *Monika* de Bergman dans le cadre du dispositif. L'objectif de ce parcours est de montrer aux élèves comment Fanny Guiard, réalisatrice de documentaire, s'est approprié l'univers d'Ingmar Bergman à travers son film *Terra Magica*

Témoignage de l'enseignante Camille Helleu du lycée Marcel Cachin à Saint Ouen :

Tout d'abord, les élèves ont généralement bien apprécié le documentaire (*Terra Magica*) lui-même (pour certaines, c'est le film qu'elles ont préféré des films visionnés) et la réalisatrice ! Au sujet du montage, je leur ai posé des questions auxquelles elles devaient répondre de façon anonyme. La majorité a apprécié mais une petite dizaine a trouvé cela long et s'est plainte du manque de confort (chaleur et visibilité) !... Globalement, elles en avaient retenu pas mal de choses : les étapes du montage (y compris un peu du vocabulaire technique), la relation entre le monteur et la réalisatrice, les techniques utilisées pour que le spectateur ne perçoive pas les coupures, pour que le spectateur s'évade... Par contre, quasiment aucune n'avait retenu ou compris en quoi le montage était décisif dans notre perception de l'histoire racontée. Deux ou trois auraient aimé qu'il y ait un peu de pratique. C'était donc une réussite. J'en étais très contente ainsi que ma collègue.

☞ Intitulé du projet : atelier pratique autour du montage

Structure partenariaire : Périphérie (structure de soutien à la création documentaire)

Classe concernée : 21 élèves de terminale électronique du lycée Louis Lumière à Chelles (77)

Enseignante : Sabine Baïdou (anglais)

L'atelier se déroulait en trois temps : projection du documentaire *Stella* de Vanina Vignal, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. Puis, présentation de *Périphérie* et de sa fonction dans le cinéma, suivie d'un atelier où la réalisatrice et sa monteuse ont proposé une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir de ses rushes. Ce fut l'occasion de montrer aux élèves que le montage est un véritable temps d'écriture cinématographique, en particulier pour le documentaire. Dans un troisième temps, la monteuse Anita Perez a mis en miroir *Stella* avec d'autres documentaires et reportages télévisuels sur le même thème afin d'aborder la question du point de vue de l'auteur et de la place du (télé)spectateur.

☞ **Expériences de cinéma avec l'AME**

L'AME est un logiciel de montage pensé comme un atelier et qui propose une pratique de création innovante. Ce logiciel se nomme l'AME pour l'Atelier du Montage Exquis. Il a été développé pour que son utilisation constitue une expérience à vivre et à penser la découverte du processus de la création artistique cinématographique. Il s'inspire du jeu du Cadavre Exquis des surréalistes, des aléatoires réfléchis de John Cage, des travaux de la confrérie de l'Oulipo (l'Ouvroir de Littérature Potentielle), des « cut-up » de William Burroughs, tout en se nourrissant du savoir faire de Cinex, l'atelier du cinéma excentrique basé aux portes de Grenoble.

Depuis maintenant 5 années scolaires, Les Cinémas Indépendants Parisiens proposent, en accompagnement du dispositif « Lycéens et Apprentis au cinéma », à des enseignants volontaires des ateliers dans lesquels, épaulés par des intervenants professionnels, ils conduisent un travail de création cinématographique.

Le thème central autour duquel deux lycées professionnel et technique étaient réunis cette année est la question du son au cinéma.

Les participants à l'opération :

LPR Corvisart – 75013 Paris. Classe de Terminale CAP, DECG – Didier Daïen
Lycée Technique Diderot – 75019 Paris. Classe de seconde - Frédéric Teillard

Calendrier

Automne : création du chutier son

Mi-janvier : séances d'initiation au montage

Février mars : tournage

Avril mai : montage

Fin mai : projection publique

Intentions :

Sensibiliser à l'art cinématographique en expérimentant un processus de création.

Expérimenter une pratique créative du montage en milieu scolaire.

Après avoir expérimenté l'année dernière, le prototype de l'AME et constaté l'intérêt de certaines fonctionnalités mais aussi de certaines limites, nous poursuivons avec CINEX ce projet d'éducation au cinéma articulé autour de la réception et la création de l'art cinématographique.

Cette année, nous allons utiliser ce prototype en développant la question du son au cinéma.

Une classe de l'Académie disposant d'un atelier d'informatique musicale fabrique, à partir d'un cahier des charges, un ensemble de sons. À partir de cet ensemble de sons, et en suivant une progression commune, les élèves des deux classes engagées dans le projet réalisent un film/essai d'une quinzaine de plans. Ce film, réalisé sans prise de son direct, peut être au choix une fiction ou un documentaire.

Il doit, dans tous les cas, comporter une dimension poétique.

Objectifs généraux auprès des élèves :

Initiation à l'écriture et à la pratique cinématographique.
Approche de la question du son au cinéma.

Cahier des charges de l'atelier informatique musicale :

Les éléments sonores doivent avoir pour durée minimale 2 secondes et pour durée maximale 20 secondes. Possibilités de diviser en plusieurs sections une longue séquence. La durée du chutier sera au minimum de 30 minutes et au maximum de 1 heure. Les fichiers sont au format « wav », mono, 44khz, sans compression d'un codec quelconque. Le nom des fichiers doit indiquer leur contenu avec la possibilité de créer des familles de son.

Constitution du chutier :

Éléments atmosphériques de la vie urbaine (bruits de voitures, klaxons, foule...)
Éléments atmosphériques d'un parc (bruissements de feuilles, grille, gravier, fontaine...)
Éléments verbaux indéfinis (cris, d'enfants, conversations etc...)
Éléments mélodiques d'ambiance (peur, mélodramatique, gradation dramatique, comique etc..)
Éléments mélodiques par instruments et groupe d'instruments

L'objectif précis qui est assigné est la constitution d'un " chutier son " permettant par l'usage des combinatoires des " surprises " cinématographiques.

La classe de l'atelier informatique clôture son exercice par la réalisation de sa propre bande son.

Au terme du projet, sera fabriqué avec l'oufipo, et à partir d'un choix de plans réalisés par les deux classes, un montage cinématographique sur cette bande son.

Séance 1. Objectifs : présentation du projet et de son enjeu .

Présentation des différentes étapes pour réaliser un film.

Activités : écoute de la bande son de 2 séquences de film : 1 fiction (Mon oncle de Jacques Tati), 1 documentaire (Louisiana Story Robert J. Flaherty), ayant des caractères poétiques.

Analyse ? Définition du ton sonore.

Choix par la classe d'une des 2 bandes son

Quels plans imaginez-vous sur cette bande son ?

Rédiger un texte bref pour rendre compte à l'intervenant des plans imaginés sur la séquence choisie.

Projection de la séquence originale.

Séance 2 (avec intervenant). Objectif : choix par la classe de son projet de réalisation : fiction ou documentaire.

Quels enjeux représente le montage ?

Activités : du texte au découpage

Comment écrit-on les plans qui correspondent à la bande son choisie durant la séance 1 ?

Établissement d'une méthodologie simple par l'intervenant.

Application éventuelle

Écoute de différentes bandes sons issues de création radiophonique (Jean-Christophe Averty, Dominique Petitgand...) ou de films. Les élèves écrivent des histoires brèves que leur inspirent ces écoutes.

Définition collective du « parti pris » et de la thématique qui doit guider l'écriture du film.

L'enjeu du montage : exercice de la caméra en papier.

Au tableau, on dessine les 3 ou 4 plans. Mise en désordre de ces plans.

Bruitage correspondant à l'univers des dessins. Bruitage opposé à l'univers des dessins.

Conclusion sur le rôle de la bande son, notamment sur sa capacité à modifier la perception des images.

Jeu sonore 1 (par groupe de 6) :

1 élève mémorise les sons que vont produire d'autres élèves selon une thématique donnée.
L'élève enregistreur répète la suite sonore en respectant les tonalités.
L'autre partie de la classe qui écoute raconte le type d'histoire qu'ils perçoivent.

Jeu sonore 2 :

Les élèves ferment les yeux.

1 à 3 élèves bougent dans la classe et brulent un événement.

Les élèves ouvrent les yeux et racontent ce qu'ils ont vu.

Jeu sonore 3 :

Plusieurs élèves se concertent. La moitié du groupe bruite en regardant l'autre moitié mimer.

Dans un second temps, les bruiteurs tournent le dos à ceux qui miment.

Le reste de la classe raconte l'histoire qu'ils ont perçue.

Séance 3 (avec intervenant) . Objectif : Présentation de l'AME et de ses outils de montage.

Activités : manipulation du chutier image (l'exercice de montage s'effectue avec les plans du genre non choisi séance 1)

Ecoute début de la bande-son du film à créer.

Analyse et commentaire pour repérer et interpréter les types de sons qui composent l'extrait
Début de l'écriture des plans. Application méthode abordée séance 2 sur le travail de découpage

Séance 4 : (avec intervenant). Objectif : réalisation de la bande son

Choix d'une tonalité sonore

Activités : quels types de sons pourraient continuer ce début de bande ?

Manipulation du chutier son.

Utilisation de la fonction raccordeur pour établir collectivement le choix le premier son de la bande.

Décision sur les familles de sons à confronter pour obtenir le ton sonore du film.

Découverte/explication de l'Oufipo.

Les groupes provoquent des confrontations sonores entre les diverses familles sonores jusqu'à obtenir une composition qui correspond au parti pris décidé lors de la séance 2.

Les esquisses décisives sont rangées dans l'herbier.

Chaque groupe retient une petite composition.

Réalisation collective de la bande son en plaçant côte à côte les compositions.

Écoute et choix du résultat qui se rapproche le plus du parti pris.

Séance 5. Objectif : écriture du découpage.

Activités : écoute de la bande son choisie lors de la séance 4.

Écriture avec prise en considération des contraintes

- Le tournage se déroule dans le square ou le jardin public le plus proche de l'établissement.
- Aucune prise de son direct.
- Le film doit comporter une dimension poétique.
- Des cartons ponctuent la succession des plans.

Séance 6. Objectif : écriture du découpage.

Envoi par courriel du découpage aux intervenants.

Réponse critique de l'intervenant sur la faisabilité du projet.

Séance 7. Objectif : préparation du tournage

Rappel du « parti pris »

Réflexion sur le cadrage

Activités : lecture des observations/améliorations des intervenants
Choix des comédiens.

Répartition des rôles et constitution de l'équipe technique.

Tâche à faire pour la séance suivante : repérages photos avec leurs appareils photo ou portables avec comme question à résoudre : où poser la caméra ? quoi filmer ? à quel moment ?...

Séance 8 (avec intervenant). Objectif : préparation du tournage

Activités : travail sur le geste au cinéma.

Apprentissage de l'outil technique.

Répétition générale sur une séquence avec les acteurs et l'équipe technique.

Séance 9 + 10 (avec intervenant). Objectif : tournage

Activités : tournage & dérushing partiel

Séance 11 (avec intervenant). Objectif : montage

Rappel du « parti pris » et de la thématique

Manipulation du logiciel.

Activités : montage des 4 premiers plans.

Analyse collective des résultats obtenus.

Choix collectif de contraintes et d'une recherche autour des plans.

En respectant cette feuille de route, les élèves utilisent l'Oufipo.

Génération d'esquisses de films avec l'Oufipo en rapport avec des sections de la bande son.

Analyse collective : A quel plan peut correspondre tel son ? Constat...

Séance 12 (avec intervenant). Objectif : montage

Activités : à partir du constat effectué lors de la séance 10 avec l'Oufipo. Montage des séquences du film.

Utilisation de l'inverseur : les derniers plans du film deviennent les premiers. Constat....

Poursuite du montage du film.

Séance 13 (avec intervenant). Objectif : montage

Activités : mise en péril du film avec le mode aléatoire. Constat.

Poursuite et fin du montage du film.

Le travail abouti est-il conforme au « parti pris » et à la thématique initiale.

Épilogue. Présentation publique de tous les films jeudi 31 mai 2007

Diffusion : Teleplaisance.org et Sites académiques.

B.3. Découverte des festivals

L'objectif est de faire découvrir aux lycéens et apprentis l'existence de différentes manifestations cinématographiques, notamment en Ile-de-France, reconnues par les professionnels.

☞ Festival du cinéma européen en Essonne organisé par Cinessonne

Lieu : Cinéma Le Cyrano à Montgeron (91)

Date : 19 octobre 2006

Participants : 25 élèves du lycée Ronceray à Bezons (95)

Les élèves ont assisté à la projection de deux films documentaires, *Un rêve tchèque* de Vit Klusak et Filip Remunda, suivie d'une rencontre avec l'universitaire Bamchade Pourvali puis *Pork and Milk* de Valérie Mréjen, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

☞ **Festival Les Ecrans documentaires**

Lieu : Espace Jean Vilar à Arcueil (94)

Date : 16 novembre 2006

Participants : 33 élèves de 2^{nde} du lycée Descartes à Antony (92)

La journée d'immersion au festival était constituée d'un accueil et d'une présentation du festival par son directeur artistique Didier Husson puis de la projection des films *La Traversée* d'Elisabeth Leuvrey suivie d'une rencontre avec son producteur Laurent Bécue-Renard, *Eût-elle été criminelle* de Jean-Gabriel Périot, *L'autre matin...en attendant Mario Rigoni Stern* de Jean-François Neplaz et Elisa Zurlo et *La Part du chat* de Jeremy Hamers suivie d'une rencontre avec son réalisateur.

Les élèves ont été confrontés à plusieurs styles et démarches documentaires, qui reflètent la richesse de la création documentaire dans sa diversité.

☞ **Festival international du film d'environnement - Jury Lycéens et Apprentis**

Lieu : Cinéma La Pagode (Paris)

Date : 22 novembre 2006

Participants : 7 élèves franciliens.

Le Festival International du Film d'Environnement a pour vocation de sensibiliser tous les franciliens à la préservation et l'amélioration de leur environnement, qu'il soit naturel, urbain ou professionnel à travers une programmation variée et originale - fictions, documentaires et courts métrages pour la plupart inédits - des rencontres, des débats...

Pour la deuxième année consécutive, le festival accueille un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens appelé à se prononcer sur une sélection de onze courts métrages présentée en compétition officielle.

Les sept membres de ce jury, présidé pour la première fois par une personnalité du monde du cinéma, le jeune réalisateur Rémi Bezançon, ont donc visionné deux programmes de courts métrages très variés et après un temps de délibération, ils ont décerné le prix du meilleur court métrage au film finlandais *Varis* d'Esa Nissi.

Sandrine Vangeyt, en 1^{ère} année Bac Pro au Lycée Camille Claudel à Vitry sur Seine, témoigne :

Alors, en ce qui concerne la journée du mercredi 22 novembre, j'ai vraiment apprécié, nous avons été bien reçu, cette journée était bien organisée et très enrichissante. De plus, je n'étais jamais venue à la Pagode, c'est un très bel endroit. Le déroulement de la journée était sympathique, "cool", pas trop "speed" et j'ai trouvé que les courts métrages m'avaient vraiment ouvert les yeux sur l'état de notre environnement, ils ont été vraiment bien réalisés et reflètent bien la réalité. Vous allez sûrement vous dire que je ne trouve aucun mauvais point sur cette journée ; et bien oui, rien ne m'a déplu car cette journée n'était ni ennuyante, ni hors sujet avec l'environnement, je n'ai pas eu de mauvaise surprise donc aucune raison de la critiquer. J'ai vraiment apprécié le fait que vous preniez vraiment en compte nos avis à propos des films et j'ai moi-même été ravie d'entendre les avis de chacun(e). En bref cette journée m'a plus, si c'est à refaire, je n'hésiterai pas.

☞ **Intérieur Jour**

Lieu : Cinéma Les Toiles à Saint-Gratien (95)

Date : 19 janvier 2007

Participants : 62 élèves de 1^{ère} et Terminale du lycée Jean Monnet à Franconville (95)

Le festival *Intérieur Jour* autour du scénario et du cinéma écrit proposait cette année une rencontre avec François Bégaudeau, critique aux *Cahiers du cinéma* mais également professeur de Français, et auteur du roman *Entre les murs*, ouvrage dans lequel il relate son quotidien dans un collège parisien avec un certain sens du réel et du langage, et qui fait l'objet d'une adaptation pour le cinéma par Laurent Cantet.

Les élèves qui avaient préalablement lu l'ouvrage ont pu discuter avec son auteur notamment autour de la question « Comment filmer l'école ? » en prenant appui sur des extraits de films.

☞ **Rencontres du Film Social autour de l'Environnement**

Lieu : Cinéma François Truffaut à Chilly-Mazarin (91)

Date : 23 janvier 2007

Participants : 95 élèves de 1^{ère} et de Terminale du lycée Marguerite Yourcenar à Morangis (91)

Une journée d'immersion dans la 7^{ème} édition du festival a été conçue pour les élèves. Au programme, la projection de trois films programmés dans le cadre de la manifestation : le documentaire *Au Sud du sud* de Laurent Chevallier suivi d'une rencontre avec le réalisateur, et les fictions *Une vérité qui dérange* de David Guggenheim et *Fast Food Nation* de Richard Linklater suivies d'un débat avec la critique Nadia Meflah.

☞ **Image par Image**

Lieu : Cinéma Les Toiles à Saint-Gratien (95)

Date : 16 mars 2007

Participants : 134 élèves de 2^{nde}, 1^{ère} Arts appliqués des lycées André Malraux à Montereau Fault Yonne (77), Condorcet à Limay (78), l'Hautil à Jouy le Moutier (95) et militaire de Saint-Cyr l'école (78)

Dans un premier temps, un spécialiste du cinéma d'animation est allé présenter dans les classes le genre animation en donnant une approche historique, esthétique et technique du cinéma d'animation. Le 16 mars, les élèves ont assisté à une projection d'une sélection de films des années 1932 à 1980 des Archives Françaises du Film du CNC, présentée par Jean-Baptiste Garnero. Le réalisateur et producteur Arnaud Demuynck est venu présenter ses films et ses productions. Enfin, le réalisateur suisse Georges Schwitzgebel a donné une master class.

Martial Roulot, du lycée de l'Hautil à Jouy le Moutier, raconte :

Les élèves de 1^{ère} arts appliqués, dont je m'occupe plus particulièrement. Ces derniers ont eu la chance de suivre un ensemble d'activités cohérent et fort riche dans le domaine du cinéma d'animation. En effet, depuis la projection de la sélection de courts, ils ont rencontré Marie Paccou avec qui ils se sont initiés à quelques rudiments des techniques employées par la réalisatrice Ils ont ensuite passé un après-midi entier avec Alexis Hunot

qui leur a présenté les moments les plus importants de l'histoire du cinéma d'animation avec une passion communicative ; enfin, la journée au festival *Image par image*, où ils se sont présentés en amateurs déjà éclairés a clôturé de façon toujours aussi séduisante le projet auquel ils auront été associés.

Après tout ça, ce qu'ont retenu les élèves, ce sont les rencontres. Particulièrement celles de Marie et Alexis. Marie les a invité à devenir, durant quelques heures de vrais animateurs en s'essayant à la technique du sable rétro-éclairé puis en fabriquant de petits flip-books. Quant à Alexis, son intervention généreuse et très étayée les a littéralement emballés ! Deux élèves ont même donné suite en se rendant à un rendez-vous d'amateurs de la spécialité à Paris. Il ressort également des témoignages concernant la journée au festival de bonnes impressions quant aux contacts avec les différents intervenants. Autrement, quelques réserves transparaissent à propos du contenu de la journée. Les élèves n'ayant pas été, visiblement, tout à fait convaincus par la prestation du réalisateur suisse invité.

☞ **Festival Théâtre au cinéma**

Lieu : Magic Cinéma à Bobigny (93)

Date : 19 mars 2007

Participants : 29 élèves de 1^{ère} LES du lycée de Sèvres (92)

La 18^{ème} édition du festival Théâtre au cinéma rendait hommage aux cinéastes géorgien Sergueï Paradjanov et français Armand Gatti. Les élèves ont assisté à la projection de *L'Enclos* d'Armand Gatti. D'autre part, les élèves qui avaient déjà vu dans le cadre du dispositif *Ligne de vie* de Serge Avédikian ont pu approfondir leur connaissance de l'œuvre de ce dernier lors de la soirée du 30 mars 2007 en sa présence, où neuf de ses courts métrages étaient projetés et certains accompagnés de lectures des textes qui les avaient inspirés.

☞ **Festival International de Films de Femmes – Découverte d'un festival**

Lieu : Maison des Arts de Créteil (94)

Dates : du 26 au 30 mars 2007

Participants : 107 élèves des lycées Camille Claudel à Vitry-sur-Seine (94), Blaise Pascal à Brie Comte Robert (77), La Bretonnière à Chailly-en-Brie (77), André Malraux à Montereau Fault Yonne (77), Adolphe Chérioux à Vitry sur Seine (94) et le CFA Cifap à Pantin (93)

La journée comprenait une rencontre avec les membres de l'équipe organisatrice, de deux à cinq séances de la compétition ou section parallèle et un échange avec les réalisateurs ou un membre de l'équipe du film. Les enseignants demandent ensuite aux élèves de faire des travaux divers (critiques de films, photo-reportage, affiches, billet d'humeur, ...).

Franck Shut et Benjamin Laurens, en 1^{ère} bac pro CGEA au lycée agricole La Bretonnière de Chailly en Brie, ont écrit un article :

Nous sommes heureux d'avoir été accueillis cette année pour la 29^{ème} édition du Festival du 26 mars au 27 mars 2007.

Nous avons visionné différents courts et longs métrages sur différents thèmes. Tous abordaient des histoires différentes mais tous nous ont apportés leur lot d'émotions et tous dévoilaient un nouveau portrait de femmes.

D'ailleurs dès l'entrée, nous avons pu constater que les thèmes retenus cette année seraient souvent graves. En effet l'exposition blessures de femmes nous en a donné un avant goût :

Exposition de photos sur la femme

Tout d'abord nous avons une exposition réalisée par Catherine Cabrol avec des photos de femmes de différents pays avec différents problèmes. L'exposition portait sur toutes les violences faites aux femmes qu'elles soient physiques ou morales. Les photos étaient très belles en noir et blanc mais les commentaires qui les accompagnaient permettaient de se rendre compte que la vie n'est pas facile pour les femmes même de nos jours nous ne sommes pas tous libre et égaux en droit : 50 photos toutes plus différentes les unes des autres nous le prouvent.

Les courts et longs métrages

Nous avons visionné un premier court métrage « L'équilibre en soi » sur une chorégraphe algérienne. Ce film ne nous a pas beaucoup intéressé car nous n'avons pas compris la démarche de la chorégraphe même si certaines scènes de danse étaient très belles notamment lorsqu'elle compare cette danseuse à des oiseaux.

Ensuite nous avons regardé un long métrage sur une école de couture. Ce film nous a beaucoup plu il était compréhensible et nous a appris comment une école d'art travaille. A la fin de ce film nous avons eu un petit débat avec la réalisatrice qui nous a expliqué dans quelles conditions elle avait travaillé.

Après une courte pause, nous avons assisté à deux autres séances : un court métrage « Private life » sur deux femmes homosexuelles qui ne pouvaient pas se montrer au grand jour et devaient se déguiser pour pouvoir se rencontrer car au début du siècle dernier en Angleterre les homos n'étaient pas bien vus, voire tués. Ce film nous a plus, il était plein d'actions et plein de rebondissements.

En fin d'après midi nous avons vu un long métrage « Call me Mum ». Ce film qui raconte les conditions des Aborigènes en Australie il y a quelques dizaines d'années de cela est tout sauf un film d'action. Il tourne autour de 3 lieux, un avion où se trouvent 2 personnages, une femme et son fils adoptif, chacun d'entre eux rendant visite à leur mère respective. Si au départ, on est pressé qu'ils quittent cet avion et que l'action démarre enfin, peu à peu on sent le drame qui s'annonce et tout l'enfer qu'il vont vivre une fois arrivés sur place. Le fils adoptif n'aura pas le temps de revoir sa mère biologique, il sera emmené dans une institution, dénoncé par sa grand-mère adoptive. Le racisme et l'intolérance des australiens s'opposent en permanence à l'amour et au dévouement de ces deux mères, l'une aborigène contrainte d'abandonner son enfant victime d'un grave accident et l'autre australienne, célibataire et lesbienne qui n'a jamais pu se résoudre à laisser cet enfant blessé qu'elle soignait entre les mains des institutions qui l'avaient déjà condamné. Le témoignage d'une des actrices du film et de la réalisatrice nous a éclairé sur les conditions des aborigènes qui ont été privés de tous leurs droits y compris celui de parler leur langue...

Les films avec Charlotte Rampling

Au court de la soirée de gala, nous avons rencontré Charlotte Rampling et regardé un de ses films « Sous le sable », sombre histoire d'un couple où le mari se suicide et où la femme finit par sombrer dans la folie. Comme d'autres films d'Ozon, la vision du couple est plutôt pessimiste.

L'autre film que nous avons regardé le lendemain « Les clefs de la maison » nous a beaucoup plu car il parlait du handicap et de la manière dont un père peut accepter le handicap de son fils grâce à l'aide d'une femme incarnée par Charlotte Rampling.

Enfin, nous avons terminé ces deux jours par un film anglais « Bahji, une ballade à Blackpool » qui était aussi bouleversant par la violence que peuvent subir les femmes indiennes immigrées en Angleterre.

Ces deux jours de cinéma nous ont permis de découvrir un festival mais aussi de mieux comprendre les combats des femmes dans tous les domaines. C'est une expérience que nous n'oublierons pas de sitôt !!!

☞ **Festival International de Films de Femmes – Jury de lycéens**

Lieu : Maison des Arts de Créteil (94)

Dates : du 23 mars au 1^{er} avril 2007

Participants : 7 lycéens de 2^{nde} et 1^{ères} professionnelles des lycées Camille Claudel à Vitry sur Seine (94), Eugène Ronceray à Bezons (95), François Couperin à Fontainebleau (77) et Arsène d'Arsonval à Saint-Maur-des Fossés (94)

Lors de la 29^{ème} édition du festival, un jury composé de sept lycéens participant au dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile-de-France* et présidé par Nadia Meflah, essayiste et critique du cinéma, auteur du livre *Chaplin et les femmes*, responsable du secteur jeune public au cinéma L'Étoile à La Courneuve devait choisir le meilleur long métrage documentaire parmi dix films sélectionnés. Le jury a attribué son Prix à *Enemies of Happiness* d'Eva Mulvad (Danemark) et décerné une mention spéciale à *Dialogues in the dark* de Melek Taylan (Turquie).

Au cours d'une soirée exceptionnelle, le lundi 25 juin 2007, au cinéma Jean Vilar d'Arcueil, a eu lieu une projection tout public du Prix du jury, présenté par certains membres du jury et sa présidente Nadia Meflah.

☞ **Cinéma du Réel**

Lieu : Centre Georges Pompidou à Paris (75)

Date : 9 et 18 mars 2007

Participants : 115 élèves de 2^{nde} et 1^{ère} des lycées Maurice Genevoix à Montrouge (92), Saint Exupéry à Mantes-la-Jolie (78) et Francisque Sarcey à Dourdan (91)

L'ACRIF a proposé cette année une journée découverte de la 29^{ème} édition du festival. Trois classes sont venues sur trois journées différentes découvrir entre deux et quatre films de la sélection ainsi que rencontrer les équipes des films et l'équipe du festival. Des élèves témoignent :

Estelle, en 1^{ère} ES2 du Lycée Maurice Genevoix de Montrouge :

J'aime beaucoup le concept du *Cinéma du Réel*. On peut facilement regarder plusieurs films à la suite puisqu'ils s'enchaînent sans qu'on ait forcément besoin de changer de salle. J'ai adoré le documentaire sur l'école du cirque et j'ai été contente d'apprendre qu'il avait reçu un prix. Ce qui est franchement bien dans ce festival, c'est qu'on peut rencontrer les producteurs et discuter avec eux. Il y a souvent des choses que l'on veut éclaircir ou approfondir après un visionnage et là, on peut avoir l'occasion de le faire. C'est quelque chose d'assez unique en soi, je trouve. Ce que j'ai aussi apprécié, c'est la variété des sujets abordés : on part de l'école du cirque de Shanghai et on peut se retrouver sur la tombe de Rimbaud, ou encore en prison. Le documentaire sur les élections au Japon était vraiment super intéressant et très drôle. Avec les films vus, j'ai eu l'impression que la plupart du temps dans les documentaires, on souhaitait des relations de proximité avec les sujets.

Frédéric, en 1^{ère} ES2 du Lycée Maurice Genevoix de Montrouge :

Pour ma part, j'étais vraiment très heureux d'apprendre que *Circus School* avait reçu un prix. De plus, c'était intéressant et cultivant de regarder des documentaires qui n'étaient pas banals, faits par des personnes non célèbres. *Le Cinéma du Réel* m'a donné envie de beaucoup plus m'intéresser aux autres documentaires que ceux sur la nature.

Mélody, en 1^{ère} ES2 du Lycée Maurice Genevoix de Montrouge :

Circus School a, je pense, ciblé un environnement que tout le monde apprécie. Dans ce film sont opposés : l'agréable (représenté par le « circus ») et la dureté (qui découle du travail dans le cirque). Cela nous montre quelque part que l'on a rien dans la vie par hasard. Au travers des yeux de deux enfants : la petite fille et le petit garçon, nous avons pu suivre l'évolution de toute leur troupe qui s'entraînait pour un concours. Durant le film, je me suis plongée dans les personnages et à quelques moments, je me suis surprise à stresser quand ils stressaient ou à avoir mal pour eux. Ce documentaire fait appel à de vrais sentiments chez les spectateurs. Le moment que j'ai préféré est à la fin lorsque le petit garçon danse avec une musique très émouvante ! une musique asiatique qui fait monter l'émotion. C'est une éducation très difficile qu'ils subissent (on le voit avec le directeur qui réprimande la professeur), mais en même temps on peut tout de même dire que cela leur sert puisqu'ils réussissent mieux. Je suis contente d'avoir vu ce film et qu'il ait été primé parce que selon moi, c'était le plus beau de tous. Et surtout, j'admire le fait que les réalisateurs soient passés au dessus des restrictions du gouvernement chinois, parfois un peu strictes.

Anonyme

J'ai apprécié ce festival car je l'ai trouvé intéressant. Ma journée dans celui-ci a été comme une « bouffée d'air frais », car cela change de ce que nous avons l'habitude de voir. J'ai aimé le côté « humain » des documentaires, même si je sais que c'est l'aspect primordial du festival. Cependant, n'ayant pas l'habitude de regarder autant de documentaires en une journée, j'ai trouvé que le dernier était plus long que les autres. (...) Au final, je pense qu'il faut au moins participer une fois à ce festival dans sa vie, car il est amusant, humain. Cependant, je ne pense pas qu'il soit destiné à tout le monde car l'aspect documentaire des films peut ennuyer certains ! c'est sûrement dû au fait que c'est le cinéma fictif qui domine le domaine du cinéma.

Jahnika, en 1^{ère} ES2 du Lycée Maurice Genevoix de Montrouge :

Certains moments du film *Praline* étaient drôles mais d'autres étaient pour moi totalement dénués de sens, et je n'ai pas du tout compris le but du réalisateur. *Je prends ta douleur* traitait un sujet intéressant mais le rythme était trop lent et je me suis ennuyé. Je n'ai pas du tout aimé. Je suis même sorti au milieu de la séance avec plusieurs autres personnes. Nous avons discuté cinéma et ce débat fut très instructif. Le festival du *Réel* a été une bonne expérience et j'y retournerais si j'en avais l'occasion.

A Paris, les *Cinémas Indépendants Parisiens* et l'association Les amis du Cinéma du réel, se sont accordé pour proposer à un public scolaire (lycéens, apprentis) **5 séances de projection suivies d'une rencontre avec les réalisateurs et/ou des techniciens du film dans le cadre de la programmation du festival.**

Séances :

- *Rêves d'ouvrières* de Phuong Thao Tran et Match made de Mirabelle Ang, compétition internationale, lundi 12 mars à 16h en petite salle, séance payante
- *El telon de azucar* de Camila Guzman, sélection française, mercredi 14 mars à 12h au Centre Wallonie-Bruxelles, séance payante
- *Un fleuve humain* de Sylvain L'Espérance, compétition internationale, mercredi 14 mars à 16h en petite salle, séance payante
- *L'Ecole de cirque* de Guo Jing et Ke Dingding, compétition internationale, jeudi 15 mars à 11h30 en cinéma 2, séance gratuite
- *Nisida, grandir en prison* de Lara Rastelli, compétition internationale, jeudi 15 mars à 12h au Centre Wallonie-Bruxelles

Note sur le film *Un fleuve humain*, de Sylvain L'Espérance, par les élèves du lycée Sophie Germain

Sur l'initiative de notre partenaire, les *Cinémas Indépendants Parisiens*, deux classes du lycée Sophie Germain (les élèves de Première et ceux de Terminale) ont assisté à la projection du film *Un fleuve humain* dans le cadre du festival « Cinéma du réel ».

On trouvera ci-après une synthèse, réalisée par le professeur Alain Letoulat, des discussions suscitées en classe par ce film, dont les qualités (et les défauts) ont fort bien illustré le contenu actuel de nos cours de cinéma (cinéma documentaire, cinéma de fiction, « réalité » en Première, le point de vue en Terminale). Nous n'avons participé au festival 2007 qu'à l'occasion de cette projection, mais nous pouvons dire que celle-ci, impeccable, alliée aux conditions excellentes d'accueil et à l'intérêt du débat qui a suivi la projection (malgré sa trop grande brièveté), ne peut que nous inciter à faire du Festival un rendez-vous désormais régulier de notre lycée, d'ailleurs voisin du Centre Pompidou et des Cinémas Indépendants Parisiens. Nous étions déjà venus l'an dernier du reste (*La fabrique de Conte d'été*)...

Ce film est d'abord très beau.

Certes, il est construit sur un scénario précis (la rencontre d'un fabricant de pirogues, puis d'un pilote de bateau, puis... etc.) qui répond d'une vision préétablie du fleuve Niger (un fleuve draine des bateaux, qu'il faut fabriquer et conduire, des pêcheurs, etc.) en même temps que d'une réalité entrevue sur place, et manifestement fascinante (le fleuve attire les hommes, qui lui doivent de vivre).

Mais il est aussi construit au gré du fleuve lui-même, dont l'avancée tranquille, l'esthétique (la rencontre de la terre et du ciel, l'eau immense et verte, les gestes lents des hommes qui y naviguent et vivent sur ses rives, le regard caméra très insistant d'une femme noire littéralement statufiée...), commandent le rythme même de chaque plan, de chaque séquence, et du montage dans son entier.

On pourrait reprocher au film cet esthétisme.

Le débat à Pompidou a fait aussi ce reproche, le cinéaste a répondu qu'il n'est pas bon cadreur, pas bon photographe, et donc que si le film est « beau », c'est parce que les paysages d'Afrique sont beaux. D'accord : il n'empêche que – de l'aveu même de Sylvain L'Espérance – cette vision esthétisante est celle d'un Occidental regardant une Afrique idéalisée, mythifiée.

Quelle autre réalité de l'Afrique le film nous montre-t-il ?

Des métiers anciens, qu'on fait encore comme il y a 50 ans (pour fabriquer une pirogue, pour pêcher, etc.), et des gestes artisanaux qu'on tient de son père, de son grand-père, dont la pratique est liée aux traditions Peules, qu'on chante et psalmodie depuis des décennies... Le cinéaste filme la pratique de ces métiers en évacuant toute la modernité – pas de scies électriques et de perceuses, pas de techniques modernes de pêche, le bateau vapeur lui-même n'est cadré vraiment qu'à la fin (son sifflement venant d'ailleurs perturber violemment la bande son, faite jusqu'à présent de cris d'animaux, de bruits humains familiers, et du fracas de la traversée si poétique du Niger par les bœufs et leurs bergers...). Tout cela comme si l'Afrique noire, si belle, était aussi imperméable à la modernité (positive ou négative), ou comme si elle était encore celle du Mythe colonial... Il y a là, sûrement, une part de réalité – qui atteste d'un retard technologique subi ou imposé – mais qui est ici comme fantasmée et/ou magnifiée...

On pourra dire, c'est vrai, que par la Parole – que le cinéaste a su écouter et rendre en rencontrant ces artisans, on doit lui accorder cette qualité humaniste de rencontre et d'écoute, propre à tous les grands documentaires - , une autre réalité africaine nous parvient : les interlocuteurs de l'auteur disent constamment la ruine de l'économie locale, la raréfaction de l'eau et des végétaux, la disparition du poisson et de la faune sauvage... Oui...

Mais l'on peut regretter d'abord que cette Parole ne soit guère reprise par une volonté investigatrice de l'image.

Et surtout, on peut se demander quelle est la « réalité » que transmet cette Parole : l'eau et les végétaux se raréfient, mais c'est là un réel ressenti (non prouvé) par les habitants, un réel qui, s'il est avéré, mériterait qu'on en cherche les causes (un spectateur, semble-t-il au fait des questions écologiques, a mis en doute cette perception par la seule expérience des habitants, disant qu'il y avait peut-être pire que ce qu'ils constatent...)... le poisson aussi est moins présent, mais là aussi, le film ne va pas plus loin que le constat (le film *Le Cauchemar de Darwin*, même contestable, creusait davantage les choses)... La disparition de la faune sauvage est sans doute, dans la bouche des habitants interrogés, un fantôme de personne âgée idéalisant le passé ramené à la dimension du conte hyperbolique (les hippopotames paissant avec les bœufs...), du mythe d'un Age d'or... Là encore, le cinéaste a raison de laisser cette parole s'exprimer : devait-il cependant la laisser figurer une réalité, faisant avec le reste (la beauté de l'Afrique et de ses femmes, l'ancienneté de ses métiers et de ses traditions si humaines ...) un sens clair, l'Afrique reste le pays de Cocagne qu'imagine l'Etranger (et qu'il imagine aussi facilement, à tort ou à raison, menacée par la modernité) ?

Au total, donc, un film beau, et très intéressant, qui est venu à point pour nous montrer qu'il ne faut pas attendre d'un film documentaire qu'il soit « objectif », qu'il nous donne à voir (et à entendre) « la » réalité.

Documenté, celui-ci l'est (l'auteur est allé là-bas longtemps, y a emmagasiné un matériel humain et esthétique considérable, qu'il a voulu respecter), mais il a aussi un point de vue sur le « document » réel qu'il a regardé et entendu, et c'est bien le point de vue – Sylvain L'Espérance l'a admis durant le débat – d'un étranger, bienveillant bien sûr, pas faux certes, mais faussé, parce que largement tributaire d'une vision idéalisée, et d'une écoute filtrante. C'est un film d'auteur, restituant un regard d'auteur, pas un film « d'histoire-géographie », un vrai film documentaire sur le réel, donc, avec ses qualités et ses défauts, pas un film « du » Réel...

Note sur le film *Circus School*, de Guo Jing et Ke Dingding, par les élèves du lycée Rodin

Tout d'abord, les élèves et les professeurs du lycée Rodin remercient les Cinémas Indépendants Parisiens et l'équipe du Festival International du Cinéma du Réel de les avoir invités à différentes séances, et pour leur accueil.

Nous avons apprécié le choix des films (les 2 films vietnamiens et le documentaire chinois) et la présence des réalisateurs qui ont parlé de leurs parcours, de leur démarche dans la réalisation de leurs films, des différentes questions qu'ils se sont posées lors des tournages, de leur éthique (respect) vis-à-vis des personnes filmés et pour leur souci de rendre compte de la réalité le plus objectivement possible.

Ce qui ressort aussi des discussions avec les élèves, c'est leur étonnement de découvrir d'autres mondes inimaginables, d'autres cultures.

A propos de *Circus School*, le film a suscité diverses réactions : les élèves ont été révolté et même choqué de voir comment sont traités de tous jeunes enfants avec des méthodes d'entraînement qui sont de l'ordre de la torture physique et mentale, de voir aussi qu'on n'a pas demandé l'avis de ces enfants et que les parents ont mis leurs enfants aux mains de ces entraîneurs – qui eux-mêmes étant passés par là – savent les conséquences graves sur leur santé. (Personnellement, j'ai eu envie de sortir de la séance tant je trouvais insoutenables certaines scènes.)

Du point de vue de la réalisation du film, les élèves – et nous avons pu travailler là-dessus – ont été très intéressés par le travail remarquable sur les cadrages, les angles de prises de vue, les mouvements dans le cadre, le montage, la structure générale du film (son écriture).

Merci beaucoup de nous avoir invités. Nous espérons être de nouveau présents l'année

prochaine car ce festival nous permet d'ouvrir les yeux sur notre monde.

Note sur le film *Nisida, grandir en prison*, de Lara rastelli, par les élèves du lycée Corvisart et Didier Daïen

Jeudi 15 mars, j'ai accompagné au centre Wallonie Bruxelles une classe de seconde CAP DECG du LPR Corvisart pour assister à la projection de *Nisida, grandir en prison*.

Ces élèves sont, en salle, essentiellement des spectateurs des fictions.

Certes, à la télé, ils regardent du cinéma documentaire mais, pour la totalité des 23 présents, c'était la première fois qu'ils assistaient à une projection d'un documentaire de 100 minutes.

Ce fut donc une expérience inédite d'être totalement captivé par un "film documentaire" d'une aussi longue durée. C'est leur première observation.

La seconde porte sur le propos du film et l'extrême misère qui se dégage de ces personnages. A la fois, ils ont eu des réactions très conformes signalant qu'il vaut mieux que ces jeunes soient en prison car leur violence semble irréductible et d'autres qui marquaient beaucoup de compassion envers ces vies détruites.

La troisième observation porte sur un des choix de mise en scène. Il est indéniable que le dispositif des masques a accru leur intérêt pour le film.

On attendait la réalisatrice mais on a eu le producteur délégué qui a tenu des propos généraux et ainsi a orienté les questions des élèves sur des problèmes d'économie du cinéma...

Pour ma part en classe, cela m'a permis d'une part de revenir sur ce qu'est un festival, de dégager ensuite des caractères du cinéma documentaire (la place de l'écriture, le temps de tournage et de montage etc...) et de les faire réfléchir à l'intérêt social et humain qu'il représente. D'autre part, cela tombait à pic puisque je venais de clôturer une séquence sur la justice. Je confirme donc ce que j'avais déjà vécu et communiqué l'année dernière. Il y a nécessité de multiplier les occasions de montrer des films de ce genre aux jeunes.

Un travail d'éducation systématique vers les scolaires est relativement aisé car ils sont toujours très captivés par ce qui leur est montré. Ce peut être aussi le public de demain.

☞ Côté court

Lieu : Ciné 104 à Pantin (93)

Date : 30 mars et le 3 avril 2007

Participants : 93 élèves de 1^{ère} professionnelle commerce, Terminale bureautique et 2^{nde} des lycées Blaise Pascal de Brie Comte Robert (77) et Descartes d'Antony (92)

Depuis 1992, le festival Côté Court offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux, créations actuelles mais aussi œuvres du passé.

Un mois avant le festival, le délégué général de *Côté court*, Jacky Evrard, est allé dans les classes, présenter « le court » métrage d'un point de vue historique, esthétique et économique. Il leur a laissé le scénario du film *A bras le corps* de Katell Quillévéré, Prix du public l'année précédente et donc en résidence d'écriture financée par le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

A *Côté court*, les élèves ont visité les lieux du festival, rencontré les membres de son équipe, assisté à la projection de *A bras le corps* puis rencontré Katell Quillévéré. Puis, jusqu'au soir, ils ont assisté à des programmes divers : Hybridation des images, rétrospective du Maroc, Compétition, Panorama, ...

Après la projection du film et la rencontre avec la réalisatrice, Myriam Mallem, élève en 2^{nde}, raconte :

J'ai aimé plus particulièrement le film *A bras le corps* et la rencontre avec sa réalisatrice Katell Quillévéré, d'autant plus que nous avons découvert le scénario en "avant-première". Cette démarche était très intéressante pour étudier et comprendre la réalisation du film. Nous avons pu saisir de quelle manière les mots figés sur papier prennent "vie" devant la pellicule : les séquences, les dialogues..., également les séquences tournées qui ne seront jamais visionnées par les spectateurs : "les rushes".

Nobuko Nagao, en 2^{nde} au lycée Descartes d'Antony, fait deux critiques de film très personnelles :

Le conte du monde flottant d'Alain Escalle

Comme le Japon est mon pays natal et que je connais un peu l'Histoire, la psychologie de ceux qui y vivent, la langue, la culture, je m'y suis tout de suite intéressée, c'est-à-dire dès le premier plan avec le bouddhiste.

Nous le voyons dans le plan suivant, garçon. Nous voyons une lumière apaisante. Ensuite, il prend une barque. Puis nous entendons du kôto, instrument traditionnel, originaire de Chine. C'est une femme qui y joue. Elle se tient dans un jardin magnifique, avec des arbres à feuilles vertes et marrons. Nous appelons cela en japonais le "kôyou", les feuilles rouges, car le marron est ressemblant du rouge. J'ai reconnu par l'accoutrement et la coupe que c'est une noble. Effectivement, le kôto était un instrument joué par les plus riches. Tout d'un coup, son kôto se dérègle. Il n' a plus le même son harmonieux. Elle essaie de rejouer mais lorsqu'elle touche une corde, cela provoque un son grave, non souhaité. Elle remarque que ce n'est pas normal. Sur son doigt, nous voyons une fourmi. Puis le livre qu'elle avait à côté, écrit de calligraphie japonaise, se transforme. L'écriture à la peinture se transforme en fourmilière puis le livre en une masse noire. Il y a un vent énorme, un ouragan.

Nous revoyons le garçon avec sa barque. Il est emporté par un tsunami ainsi qu'un pêcheur.

Nous voyons deux catastrophes.

Nous revoyons le même garçon lancer une balle rouge, et une lumière aveuglante est provoquée par le lancement de cette balle. Cette balle rouge, au Musée d'Hiroshima, représente la bombe atomique. Elle représente la même chose dans ce film. Nous voyons des gens nus, par terre, souffrant. Puis il pleut. Cependant, cette pluie est noire. Nous revoyons la jeune femme noble sur une énorme feuille coulant le long d'un fleuve, décoiffée, démaquillée. Elle débarque sur cette terre, où sont les gens nus. J'ai supposé que ce fleuve était celui qui traverse Hiroshima. Nous voyons maintenant un samouraï gisant. Nous rentrons en lui et voyons à quoi il pense. Il n'a vécu que guerre. Dans l'histoire du samouraï, il y a eu une ère, celle d'Edo peut-être, où les samouraï régnaient en-dessous de l'empereur. Le Japon était divisé. Il y avait toujours une famille, la plus importante, qui régnait par-dessus. Et pour ce pouvoir, les samouraï se battaient. C'est sûrement cela qu'il a vécu. Le réalisateur a vécu trois ères complètement différentes, où il y a des catastrophes naturelles, la guerre et enfin la bombe atomique.

Nous ne voyons pas beaucoup les victimes de ces catastrophes sauf celles de la bombe. Nous voyons l'ampleur de la catastrophe. Nous voyons des hommes et des femmes nus, dansant le butô, une danse que je connaissais déjà. Ce qui a choqué beaucoup d'élèves est le fait qu'ils soient nus. Maintenant, le butô se danse plus souvent avec un mince vêtement, foulard blanc pour cacher le minimum, et le corps est maquillé de blanc. Ils montrent leur désespoir, leurs vêtements ont été brûlés. Ils dansent sur la chanson qu'interprète la noble, qui veut dire "pluie" en japonais. Cette pluie qui a réveillé l'espoir des victimes qui avaient soif, mais qui les a rendus que plus malades. La pluie noire qu'il ne fallait pas boire.

200 000 fantômes de Jean-Gabriel Périot

Le dernier film que nous avons vu est *200 000 fantômes*. C'est un film à bande sonore très belle, très douce. Il n'y a que du piano qui accompagne le chanteur. Ce film est fait

d'archives, de photos du Genbaku dôme. "Genbaku" est le diminutif de "Genshibakudan", qui veut dire bombe atomique.

Ce dôme était presque juste en-dessous de l'impact, à environ 600 mètres. A l'origine, il s'appellait "Bussanchinleikan". Il avait plusieurs fonctions. Il pouvait être un musée. Il a été construit en 1915. Il a failli être détruit par la volonté d'oublier de certaines personnes. Finalement, il est sauvegardé en 1960 à la mort d'une jeune fille de 12 ans, Sadako, victime d'une maladie provoquée par les radiations, qui écrivait un journal intime. Alors que cette jeune fille n'était même pas née, elle est victime de la bombe. Les gens se sont rendu compte de l'ampleur de la chose.

Maintenant, ce dôme est protégé par l'Unesco depuis 1996 grâce à un mouvement des japonais. Ce dôme est présent pour rappeler la paix, il renforce le sentiment pacifique et de l'anti-utilisation de l'arme nucléaire.

Le film commence avec Hiroshima encore entier, avant la bombe. Puis un blanc envahit l'écran et on entend un énorme "Boum !" imitant l'explosion. Nous découvrons un dôme à moitié détruit et rien autour. Ensuite, nous voyons petit à petit la reconstruction de la ville. Puis, elle commence à nous apparaître telle qu'elle est, avec la construction du musée d'Hiroshima.

Nous apercevons sur certaines photos, la flamme de la paix. On dit que le jour où cette flamme s'éteindra, cela voudra dire que la paix règnera sur la Terre entière.

Il y a un an, je suis allée à Hiroshima. Le sentiment pacifique est toujours présent. Les japonais pensent maintenant au futur. Ils souhaitent la paix. La jeunesse japonaise a tendance à oublier le passé, il faut des gens, maintenant, prêts à nous le rappeler.

Les informations que j'ai mis pour le Genbaku dôme, je les ai trouvées dans un texte dans un livre scolaire, que j'ai étudié il y a deux ans en japonais.

Anne Guibard, professeur de lettres au lycée Descartes d'Antony, conclut :

Les élèves sont sortis de cette salle de projection en ayant appris des choses sur la réalisation, sur les courts métrages, leurs différences avec les gros films. La journée se finit dans le RER où les classes échangent leurs idées, leurs nouvelles connaissances et parlent de l'intérêt de la journée. On peut tout de même souligner le fait que le parcours avait été minutieusement préparé à l'avance. Pour conclure, on peut dire que cette sortie scolaire était une réussite et qu'elle a permis à la plupart des lycéens présents de porter un œil nouveau sur le monde du cinéma et l'envers du décor.

☞ **Festival national du film d'animation à Auch**

Lieu : Auch (Gers)

Date : 19-22 avril 2007

Participants : 10 apprentis de 1^{ère} année de bac pro commerce du CFA ACPPAV Centre Jean Brudon de Poissy (78)

Dans un premier temps, un spécialiste du cinéma d'animation est allé présenter dans les classes le genre animation en donnant une approche historique, esthétique et technique du cinéma d'animation.

Lors de la 16^{ème} édition du festival, les apprentis ont vécu une véritable immersion dans le cinéma d'animation : ouverture, projections multiples, rencontres avec l'équipe du festival et les réalisateurs, ateliers, expositions, performance, remise des Prix, ...

Le 22 juin 2007, au cinéma partenaire Pandora à Achères, une soirée exceptionnelle était organisée par les apprentis : rédaction, diffusion d'affiches et tracts, décoration du hall du cinéma avec leurs différents travaux, présentation de la soirée, projection du palmarès du festival

Le formateur de Français, Nicolas Raymond, raconte :

J'étais très heureux de la dernière soirée, j'avais un peu d'appréhension car les apprentis étaient en vacances de CFA depuis une dizaine de jours et je me demandais principalement ce que leur présentation orale allait donner. Finalement, je les ai trouvés à la hauteur et ils étaient eux aussi contents de leur performance, ils ne font pas cela tous les jours. L'an prochain, ils joueront leur examen à l'oral et nul doute que cette expérience leur servira. Pour terminer sur la soirée, j'aurais bien entendu aimé y voir plus de spectateurs même si il y avait un peu de monde. Pour des apprentis en Bac Pro commerce, ça vaudra le coup de s'interroger avec eux sur cette affluence. Aussi, à la fin, j'aurais souhaité que les apprentis soient plus actifs. La plupart avaient des plans pour la soirée et j'ai trouvé qu'ils étaient partis un peu vite. C'est là surtout qu'on voit que j'avais manqué un peu de temps avec eux pour préparer tout ça et ça me montre aussi qu'il faut penser à tout et ne jamais se relâcher. Donc pour synthétiser, très enrichissant pour les apprentis et pour leur formateur.

Au-delà de la soirée, quel est le bilan cinématographique et humain de cette année ? D'habitude, je fais une séquence complète sur le cinéma, cette année, j'avais choisi d'utiliser *L'Armée des ombres* et *Shining* dans une séquence sur le roman policier. Finalement, cette séquence a été un échec important car les apprentis n'avaient pas lu le livre que j'avais choisi de leur faire étudier (...)

Et puis les films d'animation sont arrivés. Ils ont plu aux apprentis, on les a évoqué dans une séance détachée tranquillement, j'avais un peu renoncé à tout travail plus ambitieux. Ensuite, on sait ce qu'il advint, une bonne fée de pencha sur nous et nous proposa d'aller à Auch. La venue de l'intervenant a été très appréciée par les apprentis, ils ont vu et touché du doigt le cinéma d'animation, l'énergie est ressortie. C'est certain qu'avec l'intervenant, les films vus et les rencontres faites lors du festival, ils ne regarderont plus jamais de la même manière un film d'animation. Ensuite, ils ont été très dynamiques pour réaliser la fresque et organiser la soirée, je n'ai jamais eu à les pousser. S., F. et J. sont arrivés à l'heure demandée le jour J pour répéter leur discours. Tous y ont mis du sérieux et de l'enthousiasme. Je suis intervenu le moins possible dans la préparation de la soirée, j'avais envie qu'ils se retrouvent en danger, celui qui fait se serrer les coudes et avancer. A moi l'an prochain de les maintenir dans cet état d'esprit.

Tout cela a été possible car ils ont vécu une véritable aventure humaine sur place. On peut parler d'un groupe maintenant, ils se connaissent mieux, je les connais mieux, ils me connaissent mieux. On a déjà parlé de la révélation de R. : avant le départ, il était plutôt une énigme, on l'a découvert. Il est devenu un leader dans le groupe, naturellement.

Pour revenir au cas général, j'ai été très heureux de leur comportement sur place. Je parlais dans l'inconnu et je suis très content de les avoir fait réfléchir sur les règles de vie du groupe avant le départ. J'en tire des enseignements qui me serviront avec d'autres groupes et je pense que pour eux aussi cela a été constructif. Ils ont été confrontés à l'opinion des autres, ils ont compris qu'ils avaient les moyens d'élaborer les conditions de la réussite ou de l'échec de leur séjour. Je crois qu'ils y sont parvenus au-delà de leurs espérances.

Bien entendu, ils ont été marqué par des films. Ils ont beaucoup aimé les longs métrages. L'impact des courts est plus difficile à évaluer. Déjà, c'est difficile de voir dix films en une heure, de s'en souvenir surtout quand on enchaîne avec dix autres. Aussi, certains films non narratifs les ont perturbés, il faut du temps pour les comprendre, voir d'autres films, faire le lien avec d'autres expressions artistiques. Même si ce sont des Bac, ils n'ont pas le même recul que nous, pas la même culture livresque ou ciné. On touche ici un point qui serait trop long à expliquer, les exigences du Bac pro sont éloignées de celles du Bac général et ils en pâtissent. Pour revenir aux courts qui les ont marqués, ceux dont ils ont pu rencontrer les réalisateurs priment sur les autres. Je pense à *Novecento* de Sarah

Van Den Boom et bien entendu aux secrets de fabrication de Michel Ocelot. Au delà des nombreux films vus, ce sont surtout ces rencontres qui font la richesse du festival.

L'ensemble des comptes rendus des élèves et des enseignants sur ces manifestations sont consultables sur le site internet de l'Acrid www.acrif.org, rubriques *Lycéens et Apprentis au cinéma* puis *Actionn culturelles*.

B.4. Jeu concours pour le Festival de Cannes

Pour la troisième année consécutive, un Quiz cinéma a été envoyé à toutes les classes participantes au dispositif. Le Conseil Régional d'Ile-de-France a offert comme les années précédentes, un voyage et un séjour au Festival de Cannes à la classe gagnante. La classe de 2nde du lycée Richelieu de Rueil Malmaison (Hauts-de-Seine) a remporté le concours cette année.

Le film de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval *La Question humaine*, aidé par la commission du film de la région Ile-de-France, ayant été sélectionné à la *Quinzaine des réalisateurs*, les élèves ont rencontré à Cannes le réalisateur et la scénariste. Afin de préparer cette rencontre, la coordination régionale a organisé avant leur départ, une séance au cours de laquelle les élèves ont découvert un précédent film de Nicolas Klotz, *Paria*. La séance était accompagnée par la critique de cinéma, Nadia Meflah, ce qui a permis aux élèves d'échanger autour du film et d'aborder la cinématographie de Nicolas Klotz, avant de le rencontrer à Cannes.

La classe et ses enseignants, Alice Pintiaux et Mehdi Ben Abdallah ont été accueillis sur le stand de la Région à Cannes et ont rencontré Messieurs Francis Parny et Bernard Legendre. Les élèves ont assisté en soirée, au Palais des festivals, à la projection en compétition du film *Une vieille maîtresse* de Catherine Breillat. Le succès de cette action ne se dément pas et les enseignants comme les élèves répondent avec enthousiasme au questionnaire cinéma.

B.5. Cartes offertes aux élèves

Dans l'académie de Paris, les 25 salles des Cinémas Indépendants Parisiens ont mis à la disposition en 2006-2007 de tous les élèves et apprentis inscrits au dispositif **la carte « Partenariat Culturel »** : une carte individuelle donnant accès, hors temps scolaire, **au tarif de 5 € dans tous les Cinémas Indépendants Parisiens, tous les jours, à toutes les séances. Elle a été remise aux 4400 élèves et aux quelques 130 professeurs inscrits.** Cette incitation tarifaire est très demandée et utilisée par les jeunes : en réalité deux tiers l'utilisent régulièrement (sur les 667 réponses, 440 élèves disent en profiter, soit 66 %). Les autres regrettent qu'elle ne soit pas valable dans les circuits...

Dans les académies de Créteil et de Versailles, les lycéens ont reçu, pour la deuxième année, la carte *Lycéens et Apprentis au cinéma 2006-2007* (voir en annexe). Cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles participantes au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle. Pour améliorer et accélérer l'utilisation des cartes, qui avait connu l'année dernière un démarrage difficile, la coordination a simplifié les modalités techniques de distributions des cartes. Elles sont envoyées dans les établissements en début d'année.

22 salles sur les 56 représentées à la réunion de bilan, ont vu les élèves revenir dans leur salle avec cette carte. Le retour reste donc relativement faible. Néanmoins des enseignants nous ont quand même fait remarquer que leurs élèves leur avaient demandé la carte dès le début d'année. La coordination régionale et les partenaires salles de cinéma cherchent donc les moyens pour la rendre plus attractive.

Anne-Laure Gérard, du Kosmos à Fontenay-sous-Bois (94)

Notre cinéma envoie le programme au CDI des établissements, sans pour autant avoir de retour significatif d'élèves dans la salle.

Jean-Serge Pennetier, du cinéma Jean Vigo à Gennevilliers (92)

Il faudrait plutôt s'adapter aux pratiques des jeunes et envisager l'envoi du programme de la salle ou d'événements particuliers, non seulement par support papier, mais aussi sur les adresses mail et téléphones portables du public ciblé.

Frédéric Henry des Cinémas du Palais à Créteil (94)

Il y a des formules d'abonnement pour l'envoi de SMS en nombre et que cela peut-être moins coûteux. D'autre part, j'estime que la carte destinée uniquement à l'offre cinématographique est en concurrence avec les chèques cultures lancés par la Région, qui proposent une offre plus large (cinéma – théâtre – concerts..) et fonctionnent relativement bien à Créteil. J'envisage pour ma part un partenariat avec la Maison des Arts de Créteil.

Frank Sescousse, du Ciné 104 à Pantin (93)

Les retours de questionnaires du service jeunesse de Pantin renvoient à l'idée que si les jeunes viennent peu au Ciné 104, c'est qu'il a pour eux une image scolaire, c'est la salle où ils viennent voir les films, que l'on a choisie pour eux, avec leurs enseignants. Lorsqu'ils vont au cinéma sur leur temps de loisirs, ils préfèrent généralement se rendre en groupe dans des salles où l'on peut manger du pop corn, choisir le film et payer avec sa carte illimitée. Il faut néanmoins continuer à proposer la carte *Lycéens et Apprentis au cinéma*, car elle fonctionne tout de même sur certains, mais qu'il ne faut pas s'acharner à vouloir cibler le plus grand nombre.

Christian Richard, du Studio d'Aubervilliers (93)

Ma salle est mono-écran, donc anti-sortie dans l'esprit des jeunes. La carte *Lycéens et Apprentis au cinéma* ne sert à rien puisque j'applique déjà le tarif le plus bas pour les jeunes.

Laurent Pierronnet, du cinéma Jacques Tati de Tremblay-en-France (93)

Je ne connais pas la même situation. Notre cinéma a trois écrans, une très grande salle et n'a pas de multiplexes aux alentours et se situe loin de Paris. Les jeunes peuvent ainsi voir *Pirates des Caraïbes* et *Spiderman III* dans la même salle où ils ont découvert *Monika*.

Devant l'hétérogénéité des situations, il est difficile de généraliser et chaque salle a certainement sa réponse appropriée. La coordination régionale reste à l'écoute de chacun et souhaite continuer à resserrer les liens de partenariat avec les salles par exemple en communiquant les événements ou soirées exceptionnelles aux enseignants inscrits au dispositif depuis cinq ans. Nous pouvons également proposer aux élèves de nous communiquer leurs mails pour les informer des événements de leur salle partenaire.

La carte *Lycéens et Apprentis au cinéma* demeure tout de même pertinente, pour une véritable progression de l'utilisation par les élèves de cette carte de partenariat culturel, les différents partenaires doivent la rendre davantage incitative.

8- LES SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles de la région Ile-de-France en juin 2006. 151 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit 11 de plus que l'année précédente. En périphérie, 7 salles n'ont pas participé, faute d'établissements inscrits à proximité.

Lors de la réunion bilan avec les salles de cinéma ayant participé au dispositif, il s'avère que certaines salles sont à saturation en terme d'accueil de classes. Les salles ne doivent pas hésiter à le signaler, en précisant le nombre d'élèves maximum, à la coordination régionale, qui en tiendra compte et pourra rediriger les classes sur un autre cinéma. Cinq salles sont actuellement à saturation : *Cinéma Jacques Tati* à Tremblay-en-France, *L'Ecran* à Saint-Denis, *La Bergerie* à Nangis, *Cinéma Abel Gance* à Courbevoie et *Cinétampes* à Etampes.

Le cinéma Majestic de Meaux ne veut plus s'inscrire au dispositif en 2007-2008. Il accueillait environ 600 élèves. Natalia Ratel Lombard du *Concorde* à Mitry-Mory et Myriam Pinson du cinéma *Le Village* à Neuilly-sur-Seine se proposent d'accueillir quelques classes l'année prochaine, dans la mesure du possible.

A. La circulation des copies

Pour l'académie de Créteil et de Versailles, 27 copies de films ont circulé selon les périodes de l'année, dans un « parc » de 112 cinémas. Le planning de projections est toujours « très serré » compte tenu du nombre croissant de salles participantes et de l'augmentation des classes inscrites.

La mise en ligne des circulations sur le site internet de l'Acrif a permis de réduire les problèmes éventuels de circulations. Les salles prennent progressivement le réflexe de consulter les circulations avant d'aller récupérer leur copie.

La coordination régionale enregistre chaque année quelques plaintes concernant l'utilisation des Cinébox. Cependant étant donné la rotation importante des copies, c'est le moyen indispensable pour préserver la qualité des copies de film et donc des projections aux élèves. Nous restons à l'écoute de tous les problèmes techniques qui nous sont exposés mais maintiendrons donc l'utilisation des Cinébox.

Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulation de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copies peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations (reste que les projectionnistes parisiens sont absolument réfractaires à l'usage des Cinébox.)

B. Les séances publiques

On note une augmentation des séances publiques sur les films du dispositif : cette année, plus de 1 300 entrées ont été réalisées, ce qui est le meilleur score depuis la mise en place du dispositif. Cela est certainement dû à la programmation de 2006-2007 et qui laisse donc présager de bons espoirs pour 2007-08 (*Vertigo*, *Dead Man*, *Tout sur ma mère*).

C. Actions menées par les salles de cinéma

Ces actions sont multiples et complémentaires avec le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* :

- Projections de films en V.O. hors dispositif, sur la programmation générale du cinéma (actualité – sortie nationale) ou séances spéciales de films *recherche et découverte* ou du répertoire,
- Mise en place de séances pédagogiques spécifiques autour de ces films,
- Organisation de la participation des élèves aux festivals de cinéma se déroulant dans les salles, incluant des rencontres d'intervenants, en collaboration avec la coordination régionale (Théâtre au cinéma ; Ciné Junior ; Festival européen en Essonne ; Rencontres du cinéma social ; Festival Polar dans la ville, Festival Côté court à Pantin),
- Atelier de présentation d'une soirée (par exemple dans le cadre de Ciné Junior, ou présentation par les élèves de courts métrages au cours de soirées tous publics ou encore rencontre avec un comédien...),
- Participation à des semaines de projections-débats organisées par la salle,
- En parallèle au dispositif, séances de ciné-club avec les lycées,
- Visites de la cabine de projection ; présentation du cinéma, du travail d'exploitant et de programmeur. Communication sur ce qu'est un cinéma indépendant, art et essai, recherche.
- Rédaction puis publication avec une classe d'un article dans le journal du cinéma, après la projection d'un film.
- Ateliers de pratiques audiovisuelles à destination des élèves.
- Retour bilan avec débat sur les trois films du dispositif, lors de la dernière séance.
- Présentation en séance publique et animation d'un débat par les élèves autour de leur film préféré dans le cadre du dispositif.

Les exemples mentionnés ci-dessus indiquent une meilleure collaboration salles/coordination régionale/ établissements au fil des années.

CONCLUSION

Le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* est une action d'éducation artistique, une ouverture des regards, un vecteur de rencontres avec des œuvres et avec ceux qui les transmettent ou les conçoivent. Cette dimension demeure l'objectif essentiel et l'engagement de la coordination régionale et de tous ses partenaires.

La richesse des témoignages et l'importance des rencontres qui ont jalonné l'année scolaire 2006-2007 tant pour les élèves et leurs enseignants que pour les intervenants en font foi. Un accompagnement des films et une participation accrue à des actions complémentaires (festivals, ateliers de montage, classes à Pac...) ont concerné cette année des élèves de tout type d'établissement : lycées d'enseignement général et technique, professionnel, ainsi que de CFA.

La phrase de conclusion de l'année dernière, extraite d'une étude menée auprès des élèves, reste toujours d'actualité :

« Ainsi pour que le dispositif joue véritablement son rôle d'initiateur à l'art cinématographique en palliant les manques liés à la classe d'origine de l'élève et pour qu'il ne favorise pas les héritiers selon le terme de Pierre Bourdieu, il doit être intégré à une véritable politique d'éducation à l'image, seule garante, de la condition sine qua non de la transmission de la culture. »

Sabine Lacerenza, in *Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile-de-France – Analyse sociologique des pratiques et représentations des élèves*, janvier 2007.

La progression des inscriptions, qui ne se dément pas depuis la mise en place du dispositif en 2002-2003, doit demeurer la conséquence de la qualité de la proposition « d'initiateur à l'art cinématographique ».

ANNEXES

Annexe 1	Le dispositif en chiffres
Annexe 2	Lycées et Centres de Formation d'Apprentis inscrits
Annexe 3	Cinémas inscrits
Annexe 4	Programme des formations
Annexe 5	Propositions d'interventions auprès des élèves
Annexe 6	Propositions d'actions culturelles auprès des élèves
Annexe 7	<i>Carte Lycéens et apprentis au cinéma et carte partenariat culturel</i>
Annexe 8	Biographies des professionnels du cinéma, intervenant auprès des élèves
Annexe 9	Questionnaire destiné aux enseignants et sa synthèse
Annexe 10	Evaluation destinée aux élèves
Annexe 11	Questionnaire destiné aux responsables du jeune public des salles de cinéma
Annexe 12	Compte rendu de la réunion bilan avec les exploitants